

en ligne en ligne

BIFAO 44 (1947), p. 21-88

Philippe Marçais

Contribution à l'étude du parler arabe de Bou-Saâda.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

CONTRIBUTION

À L'ÉTUDE DU PARLER ARABE DE BOU-SAÂDA

PAR

PHILIPPE MARÇAIS DIRECTEUR DE LA MÉDERSA DE TLEMCEN.

AVERTISSEMENT.

L'étude qui va suivre offre le bilan d'un certain nombre d'enquêtes effectuées à intervalles irréguliers de 1937 à 1942. L'intérêt suscité par le curieux phénomène de l'apparition, dans des conditions mal définies, d'un i prétonique, caractéristique du parler arabe de Bou-Saâda, en a été le point de départ. Des éléments d'information ont été alors assemblés; dans le même temps, des textes étaient recueillis.

J'ai dû en 1938 quitter Alger pour Tlemcen; la distance qui me séparait de Bou-Saâda ne m'a plus permis d'enrichir et de compléter les notes grammaticales déjà réunies pour en tirer une esquisse morphologique systématique et cohérente, ni de mettre au point la totalité des textes notés. Deux textes seulement ont paru dignes d'être présentés; ils sont suivis de quelques observations sur la phonétique et la morphologie du parler.

Au cours de mes enquêtes assez décousues, j'ai fait appel à la bonne volonté de très nombreux informateurs de Bou-Saâda, soit dans leur pays d'origine, soit à Alger. La documentation mise en œuvre a ainsi fait l'objet de contrôles et de recoupements multiples. Mes collaborateurs étant restés pour la plupart anonymes, il m'est difficile de leur adresser nominalement des remerciements qui leur sont bien dus. Mais ce m'est un devoir agréable d'exprimer ma gratitude à MM. Kadri Mohamed, Zmiri Nadir, Benchettouh Elkheir, Benmebkhout Amar, qui étaient étudiants à la Médersa d'Alger lorsqu'ils ont collaboré à mon enquête, ainsi qu'à M. Lacheraf Mustapha, adel à la Mahakma de Bou-Saâda, ami dont le concours et les avis éclairés m'ont été très précieux.

Tlemcen, le 23 décembre 1942.

Bulletin, t. XLIV.

4

كي يعود قريب النخل يطلّع يعيّط مولى الذي للخمّاس ويقول له وباش تلقّع لنا نخيلات راهم بدروا يطلّعوا يجي الحمّاس يشري الذكّار من البلاصة والّا ينتّحه من نخلة الذكّار اذا ان كانت عنده واحدة في جنانه يدّي الذكّار في عمارة ويدّي محمّنة عماه ويروح للغابة نتاعته يطلع قبل للنخلات يشوفهم اذا ان راهم والدين والّا لالا وينقيهم الكلّ من السرب بخدي والّا بالحمّنة واك الساعة بحدّر ويرفد الشماريخ نتاوع الذكّار وخدي ويجزمهم بحبل عما بعضهم بعض ويلوحهم على كمّافه ويطلع لنخلة ويبدا يلقّح في المخلات اليّ خرّجوا طلع يقعد في وسط الجريد ويشق الطلعة بخدي اذا كان ما زالت ما تشقّقت شي ويدير في وسطها شمروخ ذكّار ومرّات اش يجزمهم فوق الجريدة اليّ مسامية العرجون ويلقّح العراجين الكلّ هاكذا ويحدّر يلقّح كلّ يوم نخلتين وثلاثة حتّى ان يخلّص وقت هذا التلقاح في شهر يبرير والاّ اوّل مايو ما خلاف التلقاح ما كان حتى استحفيظ بالخل عندك ساعات اش ويسقوه والّا يديروا له شوي غبار من النهار اليّ لقّحهم يبدروا الطلعات يفتّحوا والحبيبات يكبروا ويخضاروا حتّى ان

I

Quand le palmier est près de fleurir, le propriétaire appelle son quintenier et lui dit : « Il faut que tu fécondes quelques palmiers, ils commencent à être en fleurs. » Le quintenier va acheter de la fleur de palmier mâle au marché, ou en cueille à un palmier mâle, s'il en a un dans son jardin. Il l'emporte dans une musette et prend sa serpette, puis va à sa palmeraie. Il monte tout d'abord aux palmiers pour voir s'ils sont bien en fleurs. Il les débarrasse complètement de leurs épines avec un couteau ou avec sa serpette. Puis il descend, prend les

ki-iṣṇḍ grib ĕn-niḥắl iṭắḷḷḷɛ, iɛắiṇṭ mūl-ĕš-ši l-öl-ḥặmmậs ụ-igūl-lu : «u-bậš tlặggắḥ-ĕnna nuhệilật, rắhơm bắdro iṭắḷḷɛo». iżi l-ḥặmmậs iṭśri δ-δiḥkâr mŏl-l-blắṣa u-ắḷḷa inṣḥḥu mĕn-nặḥlĕt-ĕδ-δiḥkâr, iδâ-n kậnĕt ṣắndu uáḥda fi-žnậnu. iṭḍdi δ-δiḥkâr f-²ɛmåra u-iṭḍdi mhặśša εimâh u-irọh l-ŏl-qâba ntạɛtu. iắṭlặɛ gibắl l-ĕn-nặḥlật išūfhum ilá-n rắhơm uāḍlân u-áḷḷa lậ-la, u-iṇặggthơm uk-kắl mn-ĕs-sršb b-ḥūḍmi u-áḷḷa b-ŏl-mhắśša. u-uk-ĕs-saṣa iḥáddơr u-iṭrfĕd ĕš-šimāriḥ ntāuɛ-ĕδ-δiḥkâr u-hūḍmi u-iặhzắmhum b-hibắl ɛma-bắɛṢhum bắɛṢ, u-ilṇḥhum ɛala-ktậfu. u-iắṭlặɛ ĕn-nắḥla u-iặbda ilắggơh f-ŏn-nāḥlật ĕlli hặrržu ṭilắɛ: iṅgeöd fi-uṇṭ-ĕž-žrîd u-iṣṅgơ ĕṭ-ṭắḷɛa b-hūḍmi iδậ kận ma-zzạlt ma-ṣṣṣāggĕt- ṣṣ; u-idir fi-uṇṣṭha ṣặmrūḥ δiḥkâr. u-măr-rāt-aṣ iặhzắmhum faug-ĕž-žrīda lli mṣậmia l-ɛặrzūn; u-ilággơh l-ɛirāzīn uk-kūll hàkeb u-iḥāddor. ilággơh kūll-iḍum nāḥlatein u-θilāθa hặttậ-n-iḥāḷlợṣ. uáq-t-haō-ĕt-tölgāḥ fi-šihăr-iibrîr u-ắḷḷa áuu-l-mậio. ma-hlậf ĕt-tōlgāḥ ma-kkận hặtta stặḥfiṣ b-ĕn-niḥáḷ; ṣắndŏk sāṣật-aṣ u-iṣṣgūh u-āḷḷa idīrū-lu ṣuḍi-qubâr.

mn-ĕn-nhâr ĕlli lăggăhhum, iặbadro t-tălzât if ắtthu u-l-thbeibât iik brū-iāhôåro

rameaux du palmier mâle ainsi que son couteau; il les attache ensemble avec une corde et les jette sur ses épaulès. Il monte au palmier et commence à féconder les arbres dont les régimes (encore en gaine) pointent : il s'asseoit au milieu des palmes et, de son couteau, fend la gaine, lorsqu'elle ne s'est pas fendue d'elle-même; il y place, au milieu, le rameau mâle. Il assujettit parfois le tout à une palme proche du régime. Il féconde ainsi tous les régimes et redescend. Chaque jour, il féconde deux à trois palmiers jusqu'à ce qu'il ait fini. Le temps de la fécondation est en avril ou au début de mai. A part la fécondation, il n'est point de soin à prendre des palmiers; de temps à autre, on les arrose ou on les fume.

A partir du jour où on les a fécondés, les gaines des régimes commencent à s'ouvrir; les grains grossissent et deviennent verts jusqu'à ce qu'ils soient bassâs (dattes formées mais

4.

يولوا بسّاس وبعينك تشوف الذراري يحدّروا للغيب ويملاوا حجورهم من البسّاس الي طبّحه الفبّار ويدّوه لمعزاتهم واللّ يلعبوا بيه وكي تحما القايلة وتعود الدنيا تصهد من الحمّان يبدر الخلل يصفّر يفرح الحمّاس بغلّته ويقول يا سعدي عام السنة زين وهما يجاروا الواحدات يبني عشّته في جنانه مسامي الساقية ويربط جروه تحت الحلواية وباش ما تتسرق شي وما يخدعوا شي فيها الحيّان ونهار ان يبدا الربح والزاوش يطيّحوا في الواحدات الطايبين يروح لمولى الشي ويقول له ارواح نخلك راه طاب وراني خايف عليه خاطر اش غابتك ما هي شي محصّنة يروح مولى الشي يكري الحمير ويدير فوقهم الزنابيل ويدّيهم للجنان عا اولاده

يخرّم الحمّــاس فوق القندورة بشريط واللّا بلحفايته ويلصّق الحمّـة في حبل قرنب متين ويطلع بالمهل واحدة بواحدة هو يجي في راس النخلة ويترتّب مليح في قلبها يبدر اك الساعة يقطع ويغني والتمر يتثنثر والذراري من تحت تلقّط فيه هاهو جا العرجون متسرسب عما الجريدة ومحزوم في الطارفة هو يعود قريب للارض يقبضه النحتاني ويحلّه ويحطّه فوق الشكاير ويتمّوا هاكذاك الخمّـاس يقطع والتمر يتثنثر والذراري تلقّط حتّى ان يخلّصوا وكي يحدّر الخمّـاس يخيّر من كلّ نخلة عرجون مليح واك الساعة يقدّموا الدواب ويملاوا الزنابيل بالعراجين واللقطة ويروحوا لديارهم وكي يعودوا عاقبين في الطريق الّي مدّ يده وباش ينح شمروخ ما يقولوا له شي وباش كي ما

non parvenues encore à maturité). On voit alors les enfants descendre à l'oasis, remplir le devant relevé de leurs vêtements, de ces dattes que les coups de vent ont fait tomber; ils les portent à leurs chèvres ou jouent avec. Lorsque le soleil est brûlant et que la chaleur s'est faite torride, les palmiers se mettent à jaunir. Le quintenier est heureux de la récolte (qui s'annonce) et dit : « Quel bonheur! Voici une belle année! » Et quand les dattes deviennent toutes rouges, il dresse sa petite tente dans son jardin à côté du canal d'irrigation, et il attache son jeune chien au pied d'un palmier pour qu'on ne vienne pas voler et que les maraudeurs n'abusent pas de sa confiance. Lorsque le vent et les moineaux commencent à faire tomber les dattes mûres, le quintenier va trouver le propriétaire et lui dit : « Viens! tes palmiers sont à point et je crains pour leurs fruits, car ton jardin n'est pas protégé ». Le propriétaire s'en va louer des ânes qu'il charge de sacoches et il les conduit à sa palmeraie avec les enfants.

hặttá-n-iuắllu bặssás. u-b-cáiněk tšúf čõ-õirári ihắddru l-ŏl-qiệb u-iặmlậu hžúrhum mŏl-l-bặssás ĕlli tắi họ l-qăbbậr, u-iiddúh l-mặczáthum u-ắlla iắl cbu bíh. u-ki-tắhma l-gáila u-tcúd ĕd-dệnia tắshăd mŏl-l-hữmm ân iábdăr ĕn-nihắl isắff r, iáfråh ŏl-hữmmás b-qắlltu u-igúl: «iā-sắcdi! cām-ĕs-siná zệin!» u-hữma iặhmắrọ l-uạhdật, iibni cặštu fi-žnậnu msâmi s-ságia u-iắrbắt zắruọ tặht-ŏl-hẽluậia u-bậš ma-tĕssiråq—š u-ma-iặh deũ-š fiha l-hẹiiân. u-nhâr-ĕn-iắbda r-rệh u-z-zắuš itái họ f-ŏl-uạhdật t-tāibîn irệh l-mūl-ĕš-ší u-igúl-lu: «ruắh! nắhlĕk rắh tắb, u-rắni hậif calih hāṭṛ-àš qâbtěk ma-hî-š mhåṣṣna.» irệh mūl-ĕš-ší iikri l-hmîr u-idîr fáughum ĕz-zinābîl u-iiddîh m l-ĕz-žnận ɛma-ulàdu.

i i thắzz²m šl-hặmmậs faug-šl-găndựra b-širệt ụ-ắḷḷa b-lẽh fâitu ụ-ilắṣṣ⁰g l-²m hắsša fi-hibắl qắrn²b mtîn u-iắṭḷāɛ b-šl-mhắl uáḥda b-uáḥda. hœuṇa iží fi-rāṣ-ĕn-nắḥla u-ii trắtt²b mlịh fi-gắl²bha. iắbdắr k-ĕs-sậɛa iắgṭắɛ ụ-iqặnni; ụ-ĕt-timắr i iθθέnθ²r ụ-ŏδ-δirậri mĕn-tắh²t tlắgg²ṭ fih. hàhu žá l-εặržûn mĕssérs²b ema-ž-žrîda; u-mặḥ-zửm f-ĕṭ-ṭắrfa, hœuṇa iɛṇd grīb-ŏl-l-ắrṣ; iặg²bṣọ t-tặḥtậni ụ-iḥĕḷlu ụ-iḥĕṭṭọ faug-ĕṣ-ṣiḥáṇ²ṛ. ụ-itắmmu hākbậk, ŏl-hặmmậs iặgṭặɛ, ụ-ŏt-timắr i iθθέnθ²r ụ-ŏδ-δirậri tlắgg²ṭ, hặttậ-n-iḥắḷḷṣọ. u-ki-iḥắdd²r ŏl-hặmmậs, iháii²ṛ mĕn-kŭl¹-nắhla eặržûn mlịh. ụ-uk-ĕs-sậɛa igắddmu d-diṇâb² u-iặmlậu z-zinābîl b-ŏl-εirāžîn u-ŏḷ-lắgṭa ụ-iṛợhọ l-diắrh²m, u-ki-iɛūdu εāgbîn f-ŏṭ-ṭirệg, ĕlli mắd² îdu u-bậš inắḥ² šặmrṇh,

Le quintenier se ceint par dessus sa gandoura d'une tresse d'alfa ou de son turban, et il attache sa serpette au bout d'une corde de chanvre très solide, et monte lentement, lentement. Une fois au sommet du palmier, il s'installe bien au milieu et commence à couper (les régimes) en chantant; les dattes s'éparpillent et les enfants en bas les ramassent. Voici le régime qui glisse le long des palmes; attaché à la corde, il approche du sol; celui qui est en dessous l'attrape, le détache et le pose sur les sacs. Et ils continuent ainsi, le quintenier à cueillir, les dattes à tomber en pluie, les enfants à ramasser, jusqu'à ce qu'ils en aient fini. Lorsque le quintenier descend, il choisit un beau régime de chaque palmier. Puis ils font avancer les bêtes de somme; ils remplissent les sacoches des régimes et des dattes ramassées et ils reviennent au logis. Dans leur marche sur le chemin du retour, si quelqu'un tend la main

----- (26)-----

نقولوا حنوما ما يظنُّوا شي الناس بالِّي راهم شحاح

وقت ما تشرف النخلة وما تعود شي تولد ما يقطعها شي الخمسّاس خاطر اش عارف بالي راه يزيد يربح من عسلتها يروح يخير خدمي ماضي وقادوم ويطلع للنخلة ويبدر ينتح في الجريد الي في قلبها حتى ان ما يبتى والو و اك الساعة يحفر حفرة غامقة بخدميه ويحـدّر يروح يجيب بيدون والا قلّة كبيرة ويولّي يطلع للنخلة يجعل الجعبة في القعرة الي خدمها ويدير في فمها الاخر الماعون ويحزم هذا الماعون مليح بطارفة في الجريد الي مساميه ويغطّيه بشكارة مشمّخة تبدر العسلة تخرج من وسط المخلة وتملا الحجرة تتملا هي وتبدر العسلة تسيل في وسط الجعبة وتكبّ في الماعون ومرّة مرّة يجي يفرّغ القلّة ويبيع عسلته في البلاصة نهارات السوق

П

كان الحاج سعد بالاخضر من اعيان الناس ما كان حتّى عربي اطيق منه والخيرات الّي عطاها له ربّي ما نخسب شى كانت عنده خمسطاعشن زويجة وعشر غاليم وميات بعير دايرها غير وباش ينقّل عنها الزرع للصحرا وخلّي الابل الاخرى والخاليل والخيل والامهار الّي تقول انت هذا ما ندّي ونصّ حوشه بانيه غير كوارى ومراحات ومخازن وشوف عينك كي تجيسه

pour prendre un rameau de dattes, ils ne lui disent rien; c'est, comme l'on dit chez nous, pour qu'on ne les soupçonne pas d'être avares.

Quand le palmier est vieux et qu'il ne produit plus, le quintenier ne l'abat pas, car il sait qu'il pourra continuer à tirer profit de son sirop (vin) de palme. Il s'en va prendre un couteau bien aiguisé et une hachette, monte au palmier et se met à couper les palmes qui sont au centre de l'arbre jusqu'à ce qu'il l'en ait dépouillé. Il creuse alors (dans le tronc) un trou profond avec son couteau; il descend pour aller chercher un seau ou une grande cruche, puis il remonte au palmier. Il place un tuyau dans l'excavation qu'il a pratiquée, et met l'autre extrémité dans le récipient, qu'il assujettit solidement, avec une corde, à une palme voisine; il recouvre le tout d'un sac mouillé. Le sirop de palme sort du cœur du palmier et remplit le trou; lorsque le trou est plein, le liquide coule dans le tuyau et se déverse dans

ma-igūlū-lû-š, u-bậš, ki-ma ngûlu ḥnûma, ma-iðönnû-š ĕn-nậs b-ölli råh°m šhậh.

nắqt-ma tử šṛ of ĕn-nậhla u-ma-teûd-š tûlĕd, ma-iặgiắhhâ-š ŏl-hặmmậs, hāṭṛ-âš

ɛâr°f b-ŏlli råh izîd iṭrbĕh mĕn-săslētha. iṛḍh iḥáii, hựdmi måḥe u-gādûm, u-iåṭlăɛ

l-ĕn-nậhla, u-iḍbdắṛ inĕh f-ŏž-žrid ĕlli fi-gắl°bha, hặttậ-n mạ-iḍbqa uḍlu. u-uk-ĕs
sậsa iḥfáṛ họfṛa qàmqa b-hặdmîh, u-iḥắdd°r iṛḍh izîb beidun u-åḷla qulla kbîra,

u-iṇắlli iắṭlăɛ l-ĕn-nắhla. iắzeặl ĕž-zắsba f-ŏl-guṣra lli hidắmha, u-idîr fi-fummha

l-åhºṛ ŏl-māɛūn, u-iắhzặm hāð-ŏl-māɛūn mlîh b-tåṛfa f-ŏž-žrîd ĕlli msāmîh; u
iqắttịh b-eškåṛa mšámmha. tắbdăṛ ŏl-sắsla tuḥṛož mĕn-uṇṣṭ-ĕn-nậḥla u-tắmla l-họ
fṛa; tĕtmila hệṇa, u-tắbdǎṛ ŏl-sắsla tsîl fi-uṇṣṭ-ŏl-zắsba u-tkṇb f-ŏl-māɛūn. u-måṛra

måṛra izí ifắrreq ŏl-qūḷla u-ibṭɛ sắs²ltu f-ŏl-bḷåṣa, nhāṛāt-ĕṣ-ṣṇg.

H

kận ŏl-hậž sắc°d bŏl-l-ăhỗår mĕn-ºɛiān-ĕn-nậs. ma-kkận hặtta-ɛårbi ăṇåg mĕnnu; u-ŏl-hẹirật ĕlli ɛiṭāhâ-lu rắbbi ma-tthisắb-š. kậnĕt ɛắndu himăsṭåɛ°šĕn-zutža u-ɛišăr-qālīm u-miāt-bɛṣr, dạirha qa-u-bậš inắgg°l ɛắnha z-ziråɛ l-ĕṣ-ṣåḥra; u-hắlli l-bắl l-ṃḥra u-ŏl-mihālil u-ŏl-hệil u-l-ºmhâr ĕlli tgūl ĕntá: «hâða ma nåddi». u-nŏṣ⁵-hậušu bānîh qa-kiuậra u-mirāḥật u-mihậzen; u-šauf-ɛạinek, ki-džîh

le récipient. De temps à autre, le quintenier vide la cruche et va vendre son sirop sur la place, les jours de marché.

II

El-Hadj Sâd Bellakhdar était un homme de haut rang. Il n'y avait pas de bédouin plus riche que lui; et les biens que Dieu lui avait donnés en partage ne pouvaient se compter. Il avait quinze paires de bœufs, dix troupeaux de moutons, et cent chameaux, rien que pour transporter les céréales vers le Sud; sans compter ce qu'il possédait, en outre, de chameaux, de chamelons, de chevaux, et de ces poulains dont tu dirais : « Je ne prends qu'eux seuls! » La moitié de sa ferme n'était qu'écuries, parcs à chameaux et greniers; et quand une bonne année de récolte le comblait, ton œil est témoin que les céréales pourrissaient dans ses silos

الصابة حتّى ان تخمر له الزروعات فى المطامير ويدير بيها الزوابي

كان ماخذ مرتين واحدة من اولاد فرج والاخرى من المراكصة واحد العام ماتت المركصية وخلات عاه ثلث يشاشرة شتى يتزوّج وبعث الناس يخطبوا له لقاوا له طفلة بنت بيت كبيرة يقولوا لها الريم خذاها وعرّسوا وجابوها للحوش في باصور والقومان دايرة بيها

كي لحقت لدار راجلها وشافتها الفرجاويّة بدات تغير منها على خاطر لقاتها اصغر منها وازين منها ولابسة خير منها وبالصحّ لا بات تورّي لها بالّي مجزعة منها وكانت تظلّ تلعب عهاها وتعمل لها غير غرضها

واحد النهار قالت لها الريم

يا لالَّة امّ هاني شاتية نشوف دار الذخيرة والديار الاخرى الّي مسكّرة بالزكارم ماذا بيك تورّيهم لي الا ان كنتي امّا

نطقت ليها امّ هاني

يا فرحي كيفاش ما نورّي شي لبنتي دار الذخيرة

ونحّت حزمة مفاتيح من بثرورها وغدات تحلّ فى الديار واحدة بواحدة كي دخلت الريم لدار الذخيرة شافت الزيار نتاوع الدهان مستّفة فى خشّة والعكك مبطّخة فى الارض ومزاود الدقيق والدشيشة وسناديق الدقلة وبلّارات العسل ومهاريس السكّر وراحت لدار اخرى

et qu'on en faisait des tas de fumier.

Il avait épousé deux femmes, l'une des Ouled Fraj; l'autre des Maraksa. La seconde vint à mourir, lui laissant trois enfants. Il voulut se remarier et envoya des gens pour lui chercher un bon parti. Ils lui trouvèrent une fille de grande famille, appelée Rim (la gazelle). Il l'épousa; on fit la noce, et on amena la jeune épousée à la maison dans un palanquin, cependant que les troupes de cavaliers lui faisaient cortège.

Lorsqu'elle arriva à la maison conjugale, et que la vieille épouse l'eut vue, elle se mit à la regarder d'un œil jaloux, parce qu'elle la trouvait plus jeune qu'elle, plus belle aussi et mieux habillée; mais elle ne voulut pas lui marquer son sentiment. Elle passait son temps à

ş-şåba, hặttậ-n-tệhmér-lu z-zrūsật f-ŏl-mitāmir u-idir bîha z-ziuâbi.

kạn mậh S mắr tệin, uáhda mn- ulād-firåž u-l- uhra mɨl-l-miråkṣa. uahd-ĕl-sâm, mặt tɨ ĕl-mắr kṣệi ia u-hặllật simáh θiläθ-išášra. šitá jīzzauw z u-bisắθ ĕn-nậs iŭh thủ-lu. ligau-lu tộ fla bệnt-bệit khira igūlu-lha r-rim. hiệàha; u-sắrrsu u-zābūha l-ĕl-hậuš fi-bắṣợr u-ĕl-gūmận dẫira biha.

ki-lắhgĕt l-dẫṛ-ṛẫžắlha u-šąfếtha l-fắržāuúija, bidật tqṭr mẽnha, ɛªla-hắṭªr ligạtha aṣqắr mẽnha u-aziặn mẽnha u-lậbsa hệir mẽnha; u-b-ŏṣ-ṣắhʰ la-bật tuặrrî-lha b-ŏlli mẽzzɛa mẽnha. u-kậnt °ṢṢắl̞l¹ tắlɛặb ɛimâha u-tặɛmắl-lha qa-qắrṢha.

uahd-ĕn-nhàr gặtt-ắlha r-rîm:

«įā-lalla "m^m-hani! šatja nšuf dāṛ-ĕδ-δihîra u-ŏd-diar l-uhra lli msakkṛa b-ĕz-zikar³m; ma-δā-bîk tugṛrihəm-li ilā-n-kunti mm^ua?»

nåtgët-lîha "m"-hậni:

«ia-făṛḥi, kīfaš ma-nuarri-š l-bṛnti dāṛ-ĕδ-δiḥîra?»

u-nåhhet hezma mifātîh men-băθrựrha u-qidật thể l' f-ŏd-diắr uáhda b-uáhda. ki-dåhlet er-rîm l-dār-eδ-δihîra, šậft ez-ziār ntāuε-ed-dhân msắttfa fi-hůšša u-l-²εκůk mbắttha fi-l-ắrβ u-mizậud-ed-dgîg u-ŏt-tšíša u-sinādîg-ed-dågla u-băllāràt-ŏl-εisắl u-mihārîs-es-sůkk²r. u-råhet l-dår ůḥra ušậftha meằmmra b-ĕz-zirâbi u-ŏl-ḥinậb²l

jouer avec elle, à satisfaire tous ses désirs.

Un jour, Rim lui dit:

« O Madame Oum Hani, je voudrais bien voir la pièce aux provisions ainsi que les autres chambres qui sont verrouillées. Vous plairait-il de me les montrer, si vous êtes ma mère?—
« Et pourquoi donc, dit l'autre, ne montrerais-je pas le grenier aux provisions à ma fille? » et, détachant un trousseau de clefs de sa ceinture, elle s'en fut ouvrir les pièces l'une après l'autre. Lorsque Rim pénétra dans la salle aux provisions, elle vit les jarres de beurre de conserve rangées dans un coin, les outres de beurre frais déposées sur le sol, les peaux pleines de farine de blé et d'orge verts, les caisses de dattes, les bocaux de miel et les pains de sucre. Passant dans une autre chambre, elle la vit remplie de tapis, de bandes de tente, de coussins

وشافتها معمّرة بالـزرابي والحنابل ووسايد الملـقوط والحوالي وعقبت لدار السروج والسنيّات والحاصل من ذاك ما خلّات حتّى دار

طال الزمان وعادت مولاة البيت تجزع من ضرّتها وتحقرها وتخدّمها اكثر من العزريّة تنوّضها قدّام عين الفجر وباش تحلب البقرات وتخلّها تمخض وحدها وما تعطيها غير الحرشاية فى الغدا وكانت الريم عزيزة فى بيت ابّيها ما تاكل غير الحمير والعسل والزبدة وكي جات لبيت سعد ولّات ما تشبع شى وتخدم كي الخادم كانت ديمة مزيّنة مشهرة ولّات لابسة شلالق مقطّعين وموسّخين بالحموم والبعر

واحد النهار جات تطلّ عليها امهّا لقلتها دايرة كي الطلّابة بدات تندب وتقول على من راكي حازنة يا بنتي علاش ما تزيّني شي روحكُ وما نتخفي شي كي بكري باش يشتيك راجلك

قالت لها الريم

لحتوني في هذا القبر وتزيدوا تهـدروا انا شاتية نزيّن روحي ونغسل شلالتي وبالصحّ امّ هاني ما تخلّيني شي نريّج نظلّ نخدم من الّي يتشقّ الهجر ان يطيح الليل وكي نطلبها في شوي صابون تقول لي يا اخّي القبايل يظلّوا غاديين جايين علاش ما تشري لك شي طرف انا يظلّ

de laine tissée, et de couvertures. Puis elle alla dans la chambre des selles et des plateaux de cuivre. Bref il n'y eut pas de pièce qu'elle ne vît.

Le temps s'écoula, et la maîtresse de maison s'était mise à jalouser sa co-épouse. Elle la brimait et la faisait travailler plus qu'un souillon, la tirant du sommeil avant l'aube pour traire les vaches, la laissant baratter toute seule, ne lui donnant que du pain grossier à son dîner. Rim était, dans la maison de son père, l'enfant chérie qui ne mangeait que du pain blanc, du miel et du beurre frais. Maintenant qu'elle était dans la maison de Sâd, elle ne mangeait pas à sa faim et travaillait comme une négresse. Elle, toujours si proprette et si soignée, elle était maintenant habillée de vêtements déchirés, tout souillés de suie et de crotte.

u-uisáid-öl-mälgót u-öl-hiuáli. u-ságbět l-dár-és-srúž u-ös-snejiát. u-öl-hásúlu měnδák ma-hállát hátta-dár.

tắl ĕz-zimận u-εậdĕt mūlāt-ŏl-bẹit tezzặc mĕn-Ṣărretha u-tặhgắrha u-thặddắmha kθắr mŏl-l-cặzrijia: tnàuyůṣha gặddậm-cạin-ŏl-fắzer u-bậš tắhläb ŏl-bằgrắt u-thặllîha tắmhŏṣ uhẹdha, u-ma-tắcṭệha qa-l-hặrsàia f-ŏl-qidá. u-kậnt ĕr-rîm cizîza fi-bẹit-abbuệiha, ma-tậkŭl qa-l-himîr u-ŏl-cisắl u-ŏz-z⁵bda; u-ki-žật l-bẹit-sắced, uặllật ma-tặšbắc-š u-tắhdặm ki-l-hậdem. kậnĕt dîma mzẹina mšắhhra, uặllật lậbsa silậleg mgắṭṭcîn u-muặsshîn b-ŏl-ḥmûm u-ŏl-bicắr.

uahd-ĕn-nhâr žật tựắ l^l ε^a líha ửmmha; ligậtha dậira ki-ṭ-ṭắḷḷàba. bidặt tếndəb u-tgửl:

« ɛªlā-mĕn ṛåki ḥāzna jā-bēnti? ɛªlāš ma-tzejinî-š roḥk u-ma-ttāḥfiš ki-bēkri bāš jīštîk ṛåžlĕk? »

gātt-ðlha r-rîm :

« lẽhtůni fi-hāδ-ŏl-gibắr u-dzîdu tắh dro? ậna šậtịa nzệi in rộhi u-năqsăl šilậlgi; u-b-ŏṣ-ṣắh um hậni ma-thăllînî-š nrệi iệh! nỗắl nắh dặm m-ölli- i iš šắg jõ J-fắz r n-itệh ŏl-lệil, u-ki-nặt lắbha fi-šuệi-ṣāb ựn tgál-li: iậ-hhi l-qibảil ið ắl lọ qād in žãi in, ε lậs ma-těšrī-lěk-š tắrf? ậna ið ắl iệt i iệt fíi ja š-šắr u-hệi i trộh tắh bặz ŏl-fiệr

Sa mère vint la voir un jour et la trouva mise comme une mendiante. Elle se mit à se lamenter et à dire :

- « Quel deuil portes-tu, mon enfant? Pourquoi ne te pares-tu pas et ne te soignes-tu pas comme avant, pour que ton mari t'aime? —
- « Vous m'avez, lui répliqua Rim, jeté dans ce tombeau et vous osez encore me parler? Je voudrais bien me parer et laver mes vêtements; mais Oum Hani ne me laisse pas souffler! De la pointe de l'aurore à la tombée de la nuit, je ne fais que trimer, et, quand je lui demande un peu de savon, elle me répond : les colporteurs kabyles passent et repassent sans cesse, que ne t'en achètes-tu un morceau? Alors que la faim me tenaille à longueur de journée, Oum Hani, elle, va pétrir des croquettes et des galettes au beurre, et fait des gâteaux de

يقتل في الشرّ وهي تروح تخبر الفطير والمذكّر وتدير الرفيس وتاكل عما اولادها وكي يجوا مواليها يشوفوها تعطي لهم مزاود الفريك والعكك والماشي دقلة وانا ما نذوق منهم وا لو

كي راحت امّها عادت تربّي في الجاج وتبيع للحمالات وتدسّ الدراهم حتّى ان يجوا القبايل وتشري من عندهم المناديل وتبعث عما الخمامسة يجيبوا لها الوقاوات والروب وقرع اللوبان في السوق ولّات تغسل وتبـدّل صبحة وعشيّة وتحرقص وتكحّل وعادت منسين تشوفها ضرّتها. تقول لها

دنَّتي دنَّتي طفلة هنا تقولي ما زالت عروس

وتنطق ليها الريم وتقول

واش فرّاك فيّ ما زلت زينة وما زلت صنيرة وما سمّاوني الريم غير الريم

كان واحد الطالب شريف ديمة قاعد عند الحاج سعد وعمره فى الدنيا ما يخطي حوشه والحاجة الله يشتيا يعطوها له لهذا المرّة صيّرت له مولاة البيت وكي جا دارت له رفسة غير تسيل مالدهان وطسّمت له بريق قهوة وقالت له

ماني شي ميلحة عما ضرّتي وما ذا بيّ نسحرها

قال لھا

كوني متهمنية

وراح شرى العقاقير وقرا عليهم وعطاهم لها باش توكَّلهم للريم وبالصِّح غدوة من ذاك صبحت

dattes qu'elle mange avec ses enfants; et lorsque les gens de sa famille viennent la voir, elle leur donne des peaux pleines de semoule de blé et d'orge verts et des outres de dattes sèches, toutes choses dont je ne goûte rien.»

Après le départ de sa mère, Rim entreprit d'élever des poulets qu'elle vendait aux Hmalat, et de mettre de l'argent de côté, en prévision de la venue des colporteurs, à qui elle achetait des foulards; par l'entremise des serviteurs, elle faisait emplette au marché de voiles, de robes et de flacons de parfum. Elle se mit à faire toilette, à se changer matin et soir, à se farder, à se noircir les cils. Toutes les fois qu'Oum Hani la voyait, elle lui disait :

« Voyez, voyez notre jeune fille! on la dirait encore jeune mariée!»

u-l-³mδắkk⁶r, ụ-³ddîr r-rfis u-tậkŭl ε^amā-ulậdha; u-ki-ižú mm^uāliha išūfûha tắεṭệ-lhum mizậud-ŏl-frik u-l-²εkψk ụ-ŏl-ma-šši-dắgla; ụ-ạna ma-nộệg měnhum uậlu.»

ki-ṛåḥt úmmha, eậdĕt tṛåbbi f-ŏl-žạž u-tbậɛ l-ŏl-ḥimālật u-ʻddệs' ĕd-dirậh°m, hặttậ-n-ižú l-qibậil; u-tėšri mĕn-eặddhum ŏl-minādîl; u-tắbɛặθ ɛªma-l-ḥimậmsa ižībù-lha l-ugāuāt u-ĕṛ-ṛuṇb u-qiṛăɛ-ŏl-lūbận f-ŏṣ-ṣṇg. uặllật tắqsặl u-tbắdd°l ṣắbḥa u-ɛ°šíjṇa u-tḥắṛg³ṣ u-tkắḥh²l. u-ɛậdĕt mnệin tšûfha Ṣắṛṛĕtha tgùl-lha:

«dắnngi, dắnngi, tofla hna! tguli ma-zzalet sirus!»

u-tănțăg lîha r-rîm u-tgul-lha:

« uŭš fărrâk fija? ma-zzəlt zeina u-ma-zzəlt şqira, u-ma-sămmauni r-rîm qa-r-rim!»

kận nghd-ĕţ-ṭắl³b šrif dima gặɛ°d ɛặnd-ŏl-hậž sắɛ³d, u-ɛゥmṛọ f-ŏd-dệnịa mạiốhṭẹ háušu; u-ŏl-hàža lli xistîha jắɛṭōhâ-lu. l-hāð-ŏl-mắṛṛa ṣåi rắt-lu mūlāt-ŏl-bẹit. u-ki-ža dậrt-lu rắfsa qa-tsîl b-ĕd-dhân u-ṭài bet-lu brīq-qắhṇa u-gālet-lu:

«ma-nî-š mlịha ε^ama-ṣẳṛṛṭi u-ma-δạ-búija nĕsḥĕ̞rha.»

gàl-lha:

«kūni měthånnia.»

u-ṛđh šir \dot{q} l- $\varepsilon iq \bar{a}q \hat{q}r$ u-q iṛ \dot{a} $\varepsilon^a lih^i m$ u- εi ṭ $\dot{a}h$ $\dot{b}m$ -lha b \dot{a} \dot{s} tū $\ddot{a}kk$ \dot{a} lhum l- $\ddot{e}r$ -r $\hat{i}m$.

Et Rim lui répondait :

« Qu'est-ce qui te mêle à mes affaires (la mère)? Je suis encore jolie et jeune et on ne m'a pas appelée Rim pour rien (i.e. : on ne m'a appelée la gazelle que [parce que je suis comme] la gazelle)!»

Il y avait à demeure chez El-Hadj Sâd un taleb qui était chérif; il ne quittait jamais la maison et tout ce qu'il désirait, on le lui donnait. La maîtresse de maison, un jour, l'envoya chercher. Lorsqu'il vint, elle lui fit une galette qui dégoulinait de beurre et lui prépara un plein récipient de café; puis elle lui dit :

« Je ne suis pas au mieux avec ma co-épouse, et je voudrais bien lui jeter un sort. — « Sois satisfaite, lui répondit-il. »

ll alla acheter des drogues, sur lesquelles il lut des formules, et il les lui donna pour qu'elle Bulletin, t. XLIV. 5

امّ هاني مريضة طايحة فى الفراش وتنازع ما قوّمت تنوض ما قوّمت تاكل لاغاوا لها للطالب وكذب لها كَمّاب ولاكن صعب عليها المرض وادّاوها لبيت ابّيها قدّام لا تروح عطات المفاتيح للريم ووصّاتها وقالت لها

استحفظي على السميذ الابيض والدهان و عسّي الراعيّات لا يعودوا يخونوا النربدة ما تديري كسرة العيال غير من الدقيق الاحمر وتهلّاي في الشريف عودي ذكّري له كلّ عشيّة

راحت امّ هاني وعادت الريم هي مولاة البيت وكانوا النساوين ما ياكلوا غير الكسرة الحمرا وما يشربوا غير الشنين ولات تعطي لهم من دقيق البالة والدهان والدقلة وصبح البريق غير يغنّي فوق المنار وعادوا الحمّاسات يشتوها ويعزّوها على خاطر ما تشدّ عليم وا لو وترجمهم بشوي زبدة وشوي دوا وشوي سكّر وبدات نخف في روحها خير من الّي كانت وتلبس غير ملاحف ووقاوات بركسان وتروح لراجلها كان الحاج سعد راجل كبير شايب وبالصحّ ما زال كي العود بصحّته خير ربّي عادت كلّ ليلة تجي في زيّ آخر ويباتوا مقصّرين حتّى ان يطلع النهار واحد الليلة قالت له

امّ هاني شرفت وكلّ نهار مسِّتة وما تطيق شي تقوم بالبيت يليق في حوش كي هذا مراة ناشطة وحاذقة وصغيرة تشدّ المفاتيح

قال لها

هذا الشي ساهل روحي من اليوم راكي إنتي مولاة البيت

les fasse manger à Rim. Mais voilà que le lendemain ce fut Oum Hani que le matin trouva malade : terrassée sur son lit, gémissante, elle ne pouvait ni se lever ni manger. On lui amena le taleb qui lui fit des amulettes; le mal ne fit qu'empirer. On emporta la malade dans sa famille. Mais, avant de partir, elle remit les clés à Rim et lui fit ses recommandations :

« Économise la semoule blanche et le beurre de conserve, lui dit-elle. Veille bien à ce que les bergères ne volent pas le beurre frais. Ne fais le pain des femmes que de farine noire, et prends bien soin du chérif : prépare-lui chaque soir sa galette grasse.»

Oum Hani partit, et ce fut Rim qui devint maîtresse de maison. Aux femmes qui ne mangeaient que du pain grossier et ne buvaient que du lait coupé d'eau, Rim donna de la farine fine, du beurre, des_dattes; et dès le matin, la cafetière chantait sur le feu. Les servantes se prirent d'affection pour Rim et la chérirent, car elle ne les privait de rien, leur faisant même u-b-ŏṣ-ṣắḥ, qửduạ měn-δậk ṣắbhĕt "m^m-hậni miréða : tắiḥa f-ŏl-frậš u-tnậzºɛ ma-gáu "mĕt tnợð, ma-gáu "mĕt tạkŭl. lāqâu-lha l-ĕṭ-ṭắl⁰b u-kt⁵b-ŏlha k"tậb u-lậkĭn ṣɛŏb ɛ॰lîha l-mirắð. u°ddâuha l-beit-"bb "éiha. gặddâm-la trộḥ ɛiṭắt ŏl-mifāṭṭḥ l-ĕr-rîm u-uắṣṣắtha u-gātt-ŏlha :

«stắh fộe ε^a l-ĕs-smîd l-ăbịå vu-ŏd-dhân u-ɛŏssi r-rāsi jật la-isûdu jắh ŭnu z-zšbda. ma-ddiri kṣśsrĕt-l-ºsiâl qa-mn-ĕd-dgig l-ăḥmår u-thắl låi f-ŏš-šrîf : sươi δ ặkkri-lu kŭl - ε ºši jạ.»

råht "mm-hậni u-sậdt ĕr-rîm hệi ja mūlāt-ŏl-bệit. u-kậnu n-nisāuin mạ-iáklu qa-l-kệsra l-ḥåmṛa u-ma-iṇš rbu qa-š-šnîn, uặllật tắ stệ-lhum mĕn-dgig-ŏl-båļa u-ŏd-dhàn u-ŏd-dågla, u-ṣbåḥ ŏl-briq qa-iqặnni faug-ĕn-når. u-sậdu l-ḥặmmāsật iặ stù ha u-i sặ zz vha sala-ḥåṭ r ma-t šệd salihəm uậlu, u-t ň rhắmhum b-š uệi-z bada u-š uệi-duá u-š uệi-s vịkk r. u-bidật tắthặf fi-rợh ha hệi r-m-bli kậnt, u-t blòs qa-milāh fu-ugāuật bặrk sận, u-t rợh ĕr-r ð ž bha. kận ŏl-hậ z sắ sal khir sậi b; u-b-ŏṣ-ṣ ả h ma-z zậl ki-l-sáud b-ṣ ả h tu hệi r-r åbbi! sâd t k ŭl'-lệi la d z í fi-z ç i-å h r u-ibậtu mgắ ṣṣ r in hặt tộ-n-i å tlàs ĕn-nhâr. uạ h d-ĕl-lệi la gāl t-lu:

«um^m-hậni šộrfèt; u-kặll-nhâr mẹi ta u-ma-ṭṭệg- s tqûm b-ĕl-bẹit. iliq fi-hạus ki-hâδa mirå nàṣṭa u-ḥâδga u-ṣqîra tṣṇḍd ĕl-mifātîh».

gâl-lha :

de petites générosités de beurre frais, d'épices et de sucre. Elle se mit à prendre soin de sa personne plus encore que par le passé, et, ne s'habillant que de voiles légers et de parures de tulle, elle allait auprès de son mari. El-Hadj Sâd avait déjà un certain âge et des cheveux blancs; mais c'était encore, Dieu merci, un étalon dans toute sa vigueur! Chaque nuit, elle venait dans une nouvelle toilette, et ils passaient la nuit à folâtrer jusqu'au lever du jour. Une nuit, Rim lui dit :

- « Oum Hani vieillit; elle est chaque jour plus fatiguée, et incapable de mener la maison. Dans une demeure comme celle-ci, il faut une femme alerte, entendue et jeune pour tenir les clés. —
- « C'est chose bien facile, lui répondit-il. Tiens, à partir d'aujourd'hui, c'est toi qui seras la maîtresse du logis!»

5.

عدّات الله هاني اليّام عند بيت البّيها وجابوها خاوتها وكي دخلت للحوش وراحت لدار العيال شافت ضرّتها والحمّياسات والراعيّـات قاعدين فوق الزرابي اليّ كانت مدسوسة وشافت الحادم تطيّب في الحمير والبرم منصوبة والبريق يغلي في وسط بوغة تحت الروزنة ناضوا الحمّياسات وحبّوا راسها وحطّوا لها وسادة وكي ربّيحت وشربت وكلات نطقت للنساوين وقالت لهم

تقولي راكم معرّسين واش من حمار مات

قالت لها الريم

من الّي رحتي انتي رانا ديمة في عرس جديد الدنيا خير ربّي وعلاش ما نثفّروها شي لّمن رايحة تبقى هذا الخيرات يا لالّة امّ هاني

هذا الخيرات لمواليهم يا بنتي حنوما ما نسالوا فيها وا لو ربحوا بيت سعد الا كنتي انتي تتصرّفي في ارزاقهم

نتصرّف ونزيد نتصرّف انا بي كلام الناس باش ما يقولوا شي الحاج سعد قاتله الشر ونساوينه ياكلوا غير الرغدة ويتحسّاوا بالشنين والدنيا الي عطاها له ربي غير تتلاوح ان تعياي خالية البيت يا بنتي بالصحّ تحزني عليّ الا ما طلّقتك شي جات نايضة وطلبتها في المفاتيح ولاكن لا بات تعطيهم لها الريم وقالت للخمّاسات خبرّوها خبرّوها ما زالت ما هي شي عارفة وصدّت لامّ هاني وقالت

Oum Hani passa plusieurs jours dans sa famille, puis ses frères la ramenèrent. Quand elle entra dans la maison et pénétra chez les femmes, elle vit sa co-épouse et les servantes et les bergères assises sur les tapis qui étaient gardés en réserve; elle vit la négresse qui faisait cuire le pain levé, les marmites sur les pierres du foyer, la cafetière qui bouillait au milieu de la cendre ardente sous le jour du plafond. Les servantes se levèrent et lui embrassèrent la tête et lui disposèrent un coussin. Après s'être reposée, après avoir bu et mangé, elle s'adressa aux femmes:

- « On dirait, leur dit-elle, que vous êtes en fête! Quel grand événement est-ce donc (m. à m. quel âne est mort)? —
- « Depuis que tu es partie, lui répliqua Rim, chaque jour amène fête nouvelle! Nous avons la vie large, pourquoi ne pas en jouir? A qui reviendront tous ces biens, Madame Oum Hani?—

εặddật "m^m-hậni ejiậm εặnd-beit-"bb" éiha u-žābûha hāuntha. u-ki-dắhlet l-ŏl-hậuš u-råhet l-dắr-l-°εiậl, sàfet sắr rétha u-ŏl-hặmmāsật u-ŏr-rāci jật gācdîn faug-ez-ziråbi lli kậnet mặdsûsa; u-šâft ŏl-hậd³m ttáii³b f-ŏl-himîr u-l-°brộm mẵnṣṇba u-ŏl-briq iṭqli fi-uṃṣt-bṇqa tặht-ĕr-rôzna. nắδọ l-hặmmāsật u-ḥåbbu rắsha u-ḥǎṭṭḍ-lha usậda. u-ki-réi hēt u-šắrbět u-klật, nắtgĕt l-ĕn-nisāuîn u-gặtt-ŏlhum:

«tgûli råkum meärrsîn! uĕš-mĕn-hemår mật?»

gātt-ətha r-rim :

«m-əlli röhti-nti, råna dîma fi-sors ždîd! ĕd-dēnia heir-råbbi, u-velậš mantăffrōhâ-š? l-əmmen råiha tắbqa hās-əl-heirật, iā-lậlla "m"-hạni? —

«hās-ðl-heirāt l-mmuālthm, jā-benti. hnúma ma-nsálu fiha uálu. rðbhu beitsắc d ila kunti-nti tössårrfi fi-rzáqhum! -

«něṣṣåṛṛ²f u ²nzid něṣṣåṛṛ²f. ậna bíjia kilām-ĕn-nậs bậš mā-igūlû-š : ŏl-hậž sắɛ°d gậtlu š-šắṛ¹; u-nisāuînu jậklu qa-r-rắqda u-iặthặssâu b-ĕš-šnín, u-ŏd-dệnịa lli ɛiṭāhâ-lu ṛåbbi qa-ttlâu̞ºḥ! –

« n-tặci đi hậlia l-bệit, jā-bệnti! b-ŏṣ-ṣắh^h tắh^ezni c^alija ila ma-ṭǎḷḷŭgték-š!» žạt naiṢa u-ṭǎlbétha f-ŏl-mifạtịḥ, u-lạkⁱn la-bạt tắcṭēhém-lha r-rîm u-gạlĕt l-ŏl-hặmmāṣạt:

«hăbbrûha, hăbbrûha! ma-zzâlĕt má-i-š ɛárfa!» u-ṣåddĕt l-ŭm^m-hâni u-gâlĕt :

- « Ces biens appartiennent à leurs maîtres, ma fille. Nous n'y avons nul droit. Elle s'enrichira la maison de Sâd, si c'est toi qui gères ses revenus! —
- « Je les gère et continuerai de les gérer. Je tiens à ce que les mauvaises langues ne disent pas : El-Hadj Sâd vit dans la misère; ses femmes ne mangent que du pain d'orge arrosé de lait mouillé, alors que le bien que Dieu lui a donné ne fait que tomber en pourriture! —
- « Tu vas finir par ruiner la maison, la fille! Mais, que tu prennes mon deuil si je ne te fais répudier! »

Elle se leva alors et lui demanda les clés, mais Rim, refusant de les lui donner, dit aux servantes :

«Dites-lui, dites-lui la nouvelle. Elle ne sait pas encore!»

Et, s'adressant à Oum Hani:

Bulletin, t. XLIV.

5

حاجيتك انا الّي ولّيت مولاة البيت و الا ان ما بغيتي شي تامنيني روحي سقسيه كانت الفرجاويّة ميّّتة وكي سمعت الريم غير ربّي لا طاحت على وجهها ونايفت راجلها وعادت ما تنوض شي من الفراش ما تاكل ما تشرب وتظلّ غير تنازع صبحة وعشيّة وكي يجوا يطلّوا عنها ياخذها المسكون كتب لها الشريف وما فادت شي الكتبة صعب عليها الحال عيّطوا لبيت ابّيها جاوا خاوتها وجابوا بغلة باش يدّوها وصلوا للحوش ودخلوا للحاج سعد وقالوا له ما ذا بيك تسرّح لنا اختنا تعارفنا بالزينة نتفارقوا بالزينة

راحت امَّ هاني لبيت ابَّيها وقعدت الريم بلا ضرّة واشتغلت غير بالبيت والحُمَّاسات والراعَّيات عادوا الكلّ يشتوها والمناس الكلّ يجبذوها بالخير وبالصحّ الشريف ولّى كلّ نهار يشكي منها للحاج سعد هذا المراة ان تعيا مرهجتك كما رهجت امّ هاني قريتها في الكمّاب وشفتها في خطّ الرمل خوذ رايي خير لك طلّقها وتهنّا منها الا ان كان شي ما صار انا خاطي

المزيّة اليّ كان الحاج سعد ما يتصرّش له شي على خاطر في كلّ ليلة كانت الريم ترويه كي البعير العطشان وتصرعه بالروايج وتكلّخ له من اليّ غابت المّ هاني عاد الشريف ما ياكل غير الرغدة يا حسراه من اليّ كان يجوّز المذكّر بالقهوة والرايب عاد يتشهّى في كلّ حاجة وعادت الريم ما تحنّ عليه بوا لو حتى بشدق مطاوع و بجغمة حليب عيا يكتّب ويسحر وما فاد وا لو واحد النهار رفد مروده ودبّوسه وقفّل وقبل لا يروح قال لهم

هذا الطفلة تقصّر والّا تطوّل ان تعيا قاتلتني بالشرّ نروح نطاب فى الدشور خير من الّي نقعد هنا

«Apprends donc que c'est moi qui suis maîtresse de maison. Et si tu ne me crois pas, va lui demander, à lui!»

La vieille épouse était malade, et, lorsqu'elle entendit Rim, peu s'en fallut qu'elle ne tombât sur la figure. Elle bouda son mari et en vint à ne plus quitter son lit, à ne plus manger ni boire, geignant sans arrêt, matin et soir; et, quand on venait la voir, il lui prenait des crises. Le taleb lui fit des amulettes, mais sans succès. Comme elle allait de plus en plus mal, on prévint sa famille. Ses frères vinrent avec une mule pour l'emmener. Ils arrivèrent au logis, entrèrent chez El-Hadj Sâd et lui dirent:

«Laisse partir notre sœur. En bons termes nous nous sommes connus, en bons termes nous nous quitterons.»

Oum Hani repartit à la tente de son père, et Rim, demeurant sans co-épouse, fut seule à tenir la maison. Toutes les servantes et les bergères l'aimaient et l'on n'en disait que du bien.

« hāzeitek âna lli uğlleit mūlāt-əl-beit u-ilâ-n ma-biqeitî-s tāmnîni rohi săqsîh! » kậnt əl-fărzāutija meila, u-ki-sămeet er-rîm, qa-răbbi la-țâhet ela-užăhha. u-nâifet rāzəlha u-eâdet ma-tnôf- s məl-l-frâs, ma-tâkul ma-tůsrob; u-frâl qa-tnâze sắbha u-esiija; u-ki-izú iṭṣḷḷḷo eặnha jāḥůṣha l-māskun. ktəb-əlha s-srif u-ma-fâdet-s əl-ketba. ṣɛṣb elîha l-hâl, eâiṭṭo l-beit-bbeiha. záu hāutha u-zâbu bắqla bâs jidduha. uắṣḷọ l-əl-háus u-dâhlu l-əl-hâz sắed u-gālu-lu:

«ma-Sā-bîk tsărrāḥ-enna ŭḥḥůtna. tsārðfna b-ez-zeina, netfargu b-ez-zeina.»

råht "m^m-hậni l-beit-"bb"eiha u-gắcdet er-rîm b-la-Sắrra u-stắqlet qa-b-əl-beit.

u-əl-hāmmāsật u-ər-rāci jật cậdu k-kůl jistûha u-ən-nậs "k-kůl jizbdûha b-əl-heir.

u-b-ŏṣ-ṣāḥ eš-šríf uắlla kůl-nhâr jiški menha l-əl-hậz sắcd:

«hās-əl-mirá n-tạsia mṛāhhžatēk ki-ma ṛāhhžet "m^m-hậni. qiréitha f-əl-k"tậb u-séftha fi-hắt'-ĕr-rimāl. hựs rảii, héir-lĕk: ṭǎḷḷắgha u-thắnna měnha. ilậ-n kậš ma ṣắr, ậna hắtẹ!»

l-mzíjja lli kận ŏl-hậž sắɛ°d ma-jéssăṛrăš-lú-š ɛala-hắṭ°r fi-kŭl-léila kậnt ĕr-rîm tĕrựth ki-l-bɛṭr l-ɛăṭšân u-tåṣaṛɛu b-ĕr-riuḍṭṭh u-tkặllắḫ-lu. m-ŏlli qâbt "mm-hậni ɛâd ĕš-šrif ma-jâkŭl qa-r-raqda. jā-hăsṛâh m-ŏlli kận izáuy²ž l-mɔãkker b-ŏl-qāhua u-ŏr-ṛåib? ɛâd jĭššāhha fi-kŭl-hậža u-ɛâdt ĕr-rîm ma-thện ɛalth b-uậlu hặtta b-²šdăg-mắṭlộɛ u-b-zặqmĕt-hilîb. ɛiḍ jṭktŏb u-jṭshĕr u-ma-fâd uậlu. uaḥd-ĕn-nhâṛ, rfēd mēzudu u-dặbbūsu u-gắf³l. u-gắb³l-la iṛṣḥ gậl-lhum:

«hās-ĕţ-ţofla tgắṣṣaṛ u-ắḷḷa ttắuul n-tắcịa gặtletni b-ŏš-šắṛ! ṛṛḍḥ nuțḷob f-ŏd-dšṭṛ; hệir m-ɔślli nugcod hná!»

Par contre, le chérif allait chaque jour se plaindre d'elle à El-Hadj Såd:

« Cette femme-là va finir par t'empoisonner, comme elle a empoisonné Oum Hani. Je l'ai lu dans le livre et je l'ai vu dans le sable. Suis mon conseil, cela vaudra mieux pour toi : répudie-la et débarrasse-toi d'elle. S'il arrive quelque chose, je n'y serai pour rien!»

Heureusement qu'El-Hadj Sâd faisait la sourde oreille : c'est que toutes les nuits Rim l'abreuvait comme un chameau assoiffé, l'enivrait de ses parfums et en jouait à sa guise. Depuis le départ d'Oum Hani, le chérif ne mangeait que du pain d'orge. Où était-il le temps où il avalait la bonne galette en buvant du café et du lait caillé? Il en vint à convoiter toutes choses, mais Rim, sans aucun égard, ne lui faisait même pas la grâce d'une bouchée de pain blanc ni d'une gorgée de lait. Il se fatigua à lui jeter des sorts et à la conjurer : rien n'y faisait. Un jour, il prit sa besace et son bâton et décampa. Mais, avant de partir, il dit à la maisonnée :

« Cette fille-là, tôt ou tard, finira par me faire crever de faim! Mieux vaut pour moi aller quêter dans les villages que rester ici!»

PHONÉTIQUE.

On n'étudiera pas ici dans le détail toutes les particularités phonétiques du parler de Bou-Saâda. Pour en prendre une idée d'ensemble, il suffira de se reporter au mémoire que M. Dhina a consacré à la phonétique et à la morphologie du parler des 'Arbāɛ (cf. R. A., n° 376-377, 3° et 4° trimestres 1938, p. 313). Celui de Bou-Saâda est du même type. L'un et l'autre de ces idiomes peut être rattaché au groupe de parlers sahariens qui constituent ce que M. Cantineau a appelé le type A (cf. R. A., n° 372-373, 3° et 4° trimestres 1937, p. 703).

CONSONANTISME.

On se contentera de signaler les faits caractéristiques suivants :

- conservation des interdentales;
- prononciation de la spirante ž sans élément initial dental;
- passage absolu de γ (ghaïne) à q (qāf);
- passage de q ($q\bar{a}f$) à g ($g\bar{a}f$) dans tous les mots qui ne sont pas empruntés soit à la langue savante, religieuse, soit à des parlers étrangers à la région.

VOCALISME.

Outre la conservation assez générale des diphtongues anciennes, l'apparition d'une certaine harmonie vocalique et l'importance relative des alternances vocaliques dans le système verbal (cf. ci-dessous, p. 57 et sqq), on signalera un fait particulier, assez rare dans les parlers maghribins pour constituer un trait distinctif du langage de la région de Bou-Saâda: la présence possible, en syllabe prétonique, d'une voyelle i, de timbre pur et de longueur moyenne. Ce phénomène mérite d'être décrit et étudié dans le détail.

EXPOSÉ DES FAITS.

I. Formes verbales.

D'une façon générale, i apparaît après la première radicale aux personnes du verbe trilitère dont le radical affecte le schème $c^1 c^2 \tilde{v} c^3$ frappé de l'accent.

A. — Pour la première forme des verbes sains, la considération du timbre de la voyelle du radical au parfait et à l'imparfait conduit à distinguer (comme il sera dit à la morphologie) cinq types nettement caractérisés : feål-iåfeäl; feål-iåfeäl; feål-iåfeäl; feål-iåfeäl; feål-iåfeäl. C'est au parfait des deux premiers seulement que le phénomène considéré apparaît. En voici quelques exemples :

du type feål-jåfeäl,

hir t heta ,	il a labouré	siråqtum, vous avez volé
ḥiṣādna ,	nous avons moissonné	hizan, il est devenu en deuil
liεģbt,	j'ai joué	<i>tiḥắfti</i> , tu t'es parée
ķilābti,	tu as trait (toi femme)	siråβlum, vous avez invité
sihåṛt,	tu as veillé (toi homme)	riḥaˈlna, nous avons décampé, etc

du type feål-jufeŭl,

gisåd,	il s'est assis	niķārt,	j'ai nié
hiråbna ,	nous nous sommes enfuis	ķigānti,	tu as transvasé (toi femme)
hizårt,	tu as regardé (toi homme)	niţåŗ,	il a arraché
diķģlti,	tu es entrée	hinågtum,	vous avez étranglé
hiråžtum ,	vous êtes sortis	birådna,	nous avons limé, etc.

Par contre, l'i n'apparaît pas:

a) lorsque la présence de désinence à initiale vocalique modifie la répartition syllabique du radical, qui affecte alors le schème $c^1 \, \check{v} \, c^2 \, c^3$:

```
hẳrθu, ils ont labouré gắzdu, ils se sont assis
tặh fet, elle s'est parée hặr žết, elle est sortie, etc.
Bulletin, t. XLIV.
```

b) lorsqu'un pronom à initiale vocalique vient suffixer la forme de la troisième personne du singulier, dont le schème devient alors $c^1 \, \check{v} \, c^2 \, c^3$.

La conjugaison du verbe assimilé ne semble jamais présenter d'i en première radicale. La sonante initiale conserve, lorsque le radical est de schème $c^1 c^2 \check{v} c^3$, une articulation vocalique : $u\check{z}\mathring{a}\varepsilon$ « il a fait mal », $uh\mathring{a}l$ « il s'est trouvé dans l'embarras », etc.

Les verbes sourds ne donnent évidemment pas, non plus que les verbes concaves, matière à remarque, le schème étant uniformément de type $c^1 v c^2 c^2 c^1 \bar{v} c^3$: šādd «il a pris, serré», nå δ «il s'est levé», etc.

Quant aux verbes défectueux (et l'on range dans cette catégorie toutes les formes dont le parfait est de type fea, d'origine ancienne ou de création dialectale), ils présentent à toutes les personnes du parfait l'i prétonique de première radicale, tels:

tifá ,	il s'est éteint	biká,	il a pleuré
εimật,	elle est devenue aveugle	mišật,	elle est partie
biréiti,	tu es guérie	εiţģit,	j'ai donné
bidéina ,	nous avons commencé	sigę́itum ,	vous avez irrigué
biṭåu ,	ils ont tardé	žirāu,	ils ont couru, etc.

auxquels on joindra les formations dialectales :

hiŞå ,	il a pris	libậu ,	ils ont refusé
kilât,	elle a mangé	gidéina,	nous avons allumé, etc.

B. — Aux formes dérivées, l'apparition d'i prétonique n°a pas la même constance qu'à la forme simple.

On ne la constate pas aux 2° et 3° formes, dont les schèmes, respectivement $c^1 \check{v} c^2 c^2 \check{v} c^3$ et $c^1 \bar{v} c^2 \check{v} c^3$ comportent obligatoirement une voyelle morphologique de première radicale : $r \dot{a} k k^s b$ «il a fait monter à cheval», $s \dot{a} m^s h$ «il a pardonné», etc.

Pas davantage à la 4° forme, qui est supposée conservée dans des locutions exclamatives comme ma-kbåṛni « comme je suis grand », ma-săqṛo « comme il est petit » (classique mā ʾāfzālā).

Pas davantage aux 5° et 6° formes, à préformante t-(dont la voyelle classique se trouve cependant en prétonique): tkåll°m «il a parlé», tkåt°l «il s'est entretué avec», etc.

La 7° et la 8° forme sont peu employées dans le parler. On n'en peut citer qu'un nombre d'exemples restreint. L'i prétonique n'y apparaît, quand le verbe est de racine saine, qu'aux formes où la deuxième radicale est suivie d'une voyelle :

nhiråθ, il a été labouré štiråk, il s'est associé inhisåd, il sera moissonné těštiqål, tu seras occupé, etc. (en face de nhårθĕt, iĕnhåsdu, štårku, těštågli, etc.)

Lorsque le verbe est de racine défectueuse, l'i est constant dans toute la flexion :

nširá, il a acheté štiká, il s'est plaint nmilát, elle a été remplie štirát, elle a acheté, etc.

La forme réfléchie-passive à t initial, formation dialectale des plus courantes, présente constamment l'i prétonique considéré, dans les mêmes conditions que la 7° forme, dont elle a le schème syllabique :

tnifå\$, il s'est secoué, ébroué iithilåɛ, il sera épouvanté
tliḥåft, je me suis enrhumé tĕtkinĕs, elle sera balayée
tnišåṭna, nous avons bondi tĕtkisĕf, tu seras démasqué

(en face de tråbtet «elle a été attachée», jitréfdu «ils seront enlevés» etc.)

teimá, il est devenu aveugle tětlihá, tu seras barbu
thiféit, je me suis caché ittnisá, il sera oublié
tmiláu, ils se sont remplis itthináu, ils se courberont, etc.

Aucune observation particulière pour les 10° et 11° formes, non plus que pour les verbes quadrilitères (primitifs ou dérivés).

II. Formes nominales.

Noms trilitères à vocalisme bref.

A) L'i prétonique apparaît dans un certain nombre de noms de schème $c^1 c^2 \check{v} c^3$ représentant le plus souvent des prototypes classiques $f\check{a}\check{\epsilon}l$, $f\check{a}\check{\epsilon}\check{a}l$ (ou $f\check{a}\check{\epsilon}il$).

6,

En voici quelques exemples:

anciens făel,

<i>liḥām</i> , viande	mišåt, deigne (à carder)	bisår, crottes
n i hål, palmiers	biqål, mulet	ziråe, céréales
fiḥål, étalon	sibắε, lion	biråg, éclairs
fiḥām, charbon	<i>Ṣibåε</i> , hyène	niḥāl, abeilles
šiḥām, graisse	Şihår, dos	rimål, sable
mihål, goudron	sigåf, plafond	<i>žihắl</i> , ignorance
<i>biḥår</i> , mer	siţåħ, terrasse	εiqal, esprit, etc.
$\varepsilon i\delta \mathring{a}m$, os	žimår, braises	1

anciens făsăl (parfois făsăl),

libặn, petit lait	hițåb, bois	bigår, bovins
žibal, montagno	e disam, matière grasse	žilāb, animaux conduits
δiķåŗ, mâle	hinas, serpent	au marché
<i>miṭắṛ</i> , pluie	$\delta i h \dot{a} b$, or	bilåþ, dattes vertes
<i>žimål</i> , chameau	fihās, cuisse	εilåf, noyaux, fourrage
<i>žiråb</i> , gale	hižår, pierres	<i>ḥisạd</i> , jalousie
<i>kilåb</i> , rage	sižår, arbres	<i>ṭiṛåš</i> , surdité, etc.
gimår, lune	eidās, lentilles	
εisål, miel	qilam, ovins	

Il va sans dire que lorsque ces noms, par l'adjonction de la finale a (indice du féminin et notamment du féminin à valeur de singulatif), ou des suffixes pronominaux à initiale vocalique, passent au schème $c^1 \check{v} c^2 c^3$, l'i prétonique est exclu. Pourvus d'affixes pronominaux à initiale consonantique ou suivis d'un nom en état d'annexion, ils conservent i.

On notera, d'autre part, que l'i ne se trouve jamais dans les noms dont la première radicale est une semi-voyelle : ubăr «poils de chameau», urăg «feuilles», etc.

B) L'i prétonique ne semble jamais apparaître dans les noms de schème $c^1 c^2 \check{v} c^3$ provenant d'anciens $f\check{u}\varepsilon l$, $f\check{\iota}\varepsilon l$, $\check{\iota}f\check{\varepsilon}\check{u}l$, ou dans les pluriels $f\check{\varepsilon}\check{u}l$, $f\check{\varepsilon}\check{e}l$, qui correspondent dans le parler à des pluriels classiques $f\check{\iota}\varepsilon\check{u}l$, $f\check{\iota}\check{u}\check{e}l$.

<i>ṭfoḷ</i> , enfant	ktůb, livres	<i>gråb</i> , outres
ržil, pied	εgų̇̃l, entraves	εmėd, poteaux, pieux
δfőr, ongle	$gb\dot{\psi}b$, coupoles	<i>šnåb</i> , moustaches
<i>šqůl</i> , affaire	hšůš, angles (d'une pièce)	lḥí, barbes
mhộr, poulain	$\varepsilon k \dot{u} k$, petites outres	εṣ̞e̞, bâtons
<i>ḥlú</i> , deux	qlůl, gargoulettes	ḥmắr, rouge
qfμl, boutons	sd¢d, lits	<i>þ∮år</i> , vert
ešžb, brindilles de bois	<i>tkķk</i> , rubans	εμår, borgne
r μ ϕb , robes $(!)$	$\check{z}b\mathring{\sigma}b$, jupes	şbψε, doigt, etc.

Noms trilitères à vocalisme long.

A) L'i prétonique apparaît dans les noms de schème $c^1 c^2 \bar{v} c^3$ représentant d'anciens $f \check{a} \varepsilon \bar{a} l$, $f \check{a} \varepsilon \bar{u} l$, $f \check{a} \varepsilon \bar{u} l$, pourvus ou non de la finale a ou i (qu'ils soient ou non en état d'annexion ou munis d'un pronom suffixe).

anciens făsāl (făsāla, făsālā, făsāli),

```
gazelle
qizâl,
                                hiuâla, sortes de couverture
          drapeau
                                riuâma, roumis, chrétiens
\varepsilon il\hat{q}m,
qimậm,
         brume
                                εirāja,
                                         nus
                                εiţåša.
sibáh,
          matin
                                         assoiffés
kilâm,
          propos
                                δirari,
                                         enfants
zimân,
          temps
                                sių ggi, rigoles
                                         air, atmosphère
risås,
          plomb
                                hiųá,
                                         déjeuner
žiråda,
         sauterelle
                                 qidá,
himama, pigeon
                                diuá,
                                         médicament
         gourbis
                                         fait d'avoir le ventre vide
girâba,
                                 hiuá,
 εižama, veaux
                                milá,
                                         fait d'être plein
                                 bilá,
 himára, sortes de haïk
                                         mal
gimāra, pigeons māles
                                 qilá,
                                         cherté de vie, etc.
anciens făsūl,
 hirûf,
          agneau
                                 eirus,
                                         jeune épousée
          jaloux, envieux
                                 bihûr,
 hisûd,
                                         encens
          vieille femme
                                         repas de matin, etc.
 εizūž,
                                fitûr,
```

anciens făcil,

	•	
himîr,	pain levé	<i>ḥirîr</i> , soie
ḥilîb ,	lait	δihîra, provisions, trésor
qidîr,	mare d'eau de pluie	žirida, palme
gisîl,	blé coupé vert	hibîb, ami
ribî $arepsilon$,	printemps	miṛệδ, malade
hirif,	automne	țiuțla, longue
ḥišîš,	herbe	gişệr, court
ž i rîd,	palmes	eizîz, cher, aimé
ḥidîd,	fer	siqira, petite, etc.
žilîb,	fait de conduire des bêtes au marché	midih, fait de chanter les louanges ridih, fait de gesticuler, de faire des
gilib ,	fait de retourner (la terre)	gestes mécaniques
fitîl,	fait de rouler	<i>ḥilîf</i> , fait de jurer
fisîh ,	fait de changer (de vêtements)	kisir, fait de briser, fracturer, etc.

B) Au contraire, dans les noms qui correspondent à des prototypes classiques du type $f\check{u}z\check{a}l$, $f\check{v}z\check{a}l$, $f\check{u}z\check{a}l$, $f\check{u}z\check{u}l$, $f\check{u}z\check{u}l$, $f\check{u}z\check{u}l$, etc. (pourvus ou non de la finale a ou de la finale i), i prétonique n'apparaît pas :

$r^u k \hat{a} b$,	étrier	k ^u tậl,	fait de combattre
ḥemār,	âne	ŗ ^u gậd,	fait de dormir
ḥṣần ,	étalon	štą́,	hiver
$k^u t \hat{a} b$,	livre	$arepsilon \check{s} \dot{a}$,	soir
$arepsilon^u g \hat{a} l$,	entrave	nsá ,	femmes
lsận,	langue	mŗåδ,	malades
zmậm ,	rêne	ţuål,	longs
nḥậs,	cuivre	ṣḥâḥ ,	bien portants
$q^u \dot{r} \dot{a} b$,	corbeau	εŗåδ,	larges
nuhậla,	son	$k^u b \mathring{a} r$,	grands
$q^ub\mathring{a}r$,	poussière, fumier	$k l \hat{a} b$,	chiens
frậs ,	natte, lit	gdậḥ,	écuelles
fṭåma,	sevrage	žmậl,	chameaux
ktậba ,	écriture	bqàl,	mulets
$g^u arepsilon \dot{a} d$,	fait de s'asseoir	mhâŗ,	poulains

§fåŗ,	ongles	žlūs,	fait de s'asseoir
fhåδ,	cuisses	sžûd,	fait de se prosterner
slûk,	fils (de fer)	bri q ,	cafetière ⁻
$gl\hat{u}b$,	cœurs	bl i s,	démon, satan
srůž,	selles	$k^u l$ ę ib ,	petit chien
drůž,	marches	$bqcute{eil}$,	petit mulet
$δ b \mathring{u} arepsilon a$,	hyènes	bgéira ,	petite vache
bqûla,	mulets	šmę̇́isa,	rayon de soleil
hrůž,	fait de sortir	$k^{u}rcute{e}isi$,	petite chaise
dh $\hat{\mu}l$,	fait d'entrer	εžęimi,	petit veau etc.

Noms quadrilitères. — On laissera de côté les catégories de noms quadrilitères dont les divers schèmes comportent normalement une voyelle de première radicale : l'i prétonique n'y figure jamais.

A. — Parmi les noms de types $f \check{u} \check{\epsilon} \check{u} y \check{v} l$, $f \check{u} \check{\epsilon} \check{u} y \check{\epsilon} l$, dont la première radicale est suivie en arabe classique d'un u bref, i prétonique est impossible :

<i>k^ubéiier</i> , grandelet	<i>bueidîn</i> , petit seau
$s^{u}q\overset{i}{e}i^{i}ra$, petiote	sbeibît, petit soulier
<i>ḥdẹ́ii̞êd</i> , petit fer	<i>sreivîl</i> , petit pantalon
<i>žnę́i ina</i> , jardinet	εgéir b, petit scorpion
ruė̃ižėl, petit homme	<i>mqéir°f</i> , petite cuiller
$sq\check{e}iu^{\varrho}r$, petiot	mfeitsh, petite clé, etc.

On ne le remarque pas davantage dans les noms correspondants aux prototypes anciens mifeăl de racine sourde, tels que mgăș «ciseaux», msėn «aiguisoir», mhāšša «serpette», etc.; mufăseăl, participe passif de seconde forme : mgăți e «déchiré», msăggin «arrosés», etc.; tăfăseul, masdar de 5° forme : thābbur «fait de s'enorgueillir», etc.

A ce sujet, on notera, en passant, la différence de traitement des noms propres dialectaux issus du classique muhămmăd. L'un prononcé avec une voyelle a au préfixe peut s'entendre mhāmmed, mặhāmmed ou miḥāmmed; l'autre, mặhāmmed, avec u du préfixe (cf. G. S. Colin, Note sur l'origine du nom de «Mahomet» dans Hespéris 1925, 1er trimestre).

B. — C'est dans les pluriels quadrilitères, dont le schème ancien comporte nécessairement une voyelle a bref de première radicale (ou de préformante m-) que l'i prétonique est le plus souvent entendu. On peut même considérer qu'il est de règle dans ces noms, qu'ils soient ou ne soient pas en état d'annexion:

ķiuāiž,	choses	sikākîn,	couteaux
žiųģmºε,	mosquées	șiṛāuîl,	pantalons
εizģiž,	vieilles femmes	hilāhîl,	anneaux de pied
εiṛàis,	jeunes mariées	gināfid,	hérissons
giṇātîn,	petites tentes	diqādiq,	aisselles
šijātin,	diables	birāmîl,	tonneaux
ţiųāžîn,	poëlons	mibåred,	limes
șibābîț,	souliers	miḥậr³m ,	fichus
birārîd,	théières	mikậḥ³l,	fusils
dihāhîn,	fumées	mifāt <u>î</u> ḥ ,	clés
silāl î m,	échelles	migāuîs,	bracelets
ḥilālîf,	porcs	miḫā̞lîl,	chamelons, etc.

III. Noms de nombre et pronoms.

Dans la série des noms de nombre, on a observé l'i prétonique dans quelques formes :

θilậθ, θilậθa,	trois	$ heta$ im $ar{q}$ n \hat{i} n,	quatre-vingts
θilắṭṭắε°š,	treize	θimặnṭắε°š,	dix-huit
$ heta$ il $ar{a} heta$ în ,	trente	himăsțåeeš,	quinze
$ heta ilar{a} heta$ –m i $lpha$,	trois cents	sibăețåeeš,	dix-sept, etc.
θimậnịa,	huit		•

Par contre, parmi les noms de nombre ne comportant pas de voyelle après le premier élément radical, il en est où i est absolument impossible; tels par exemple :

$ heta$ n $cute{e}$ in ,	deux	$ heta$ n $\mathring{a}arepsilon^e\check{s}$,	douze
ḥdậε•š,	onze	tsặc tắc° š,	dix-neuf, etc.

Dans les séries pronominales, aucun emploi d'i prétonique n'a été relevé.

IV. Particules.

De rares exemples de termes invariables fournissent matière à remarque. On citera parmi eux : qibål «avant» dont l'i ne semble pas pouvoir se maintenir quand le terme, avec valeur de préposition, est pourvu de suffixes pronominaux à initiale consonantique (dont l'adjonction pourtant ne modifie en rien la répartition syllabique du radical); toujours simá «avec».

Par contre $\varepsilon^a la$ «sur», $nt \tilde{a} \varepsilon$ «de (appartenance)» n'apparaissent jamais sous la forme * $\varepsilon i la$, * $nit \tilde{a} \varepsilon$.

EXAMEN DES FAITS.

Les listes d'exemples ci-dessus rassemblés sont assez nourries pour qu'on puisse tenter d'établir les conditions auxquelles est soumise l'apparition du fait considéré.

Dans le cas des catégories nominales, la situation est très claire. Aussi sera-ce sur elles que portera d'abord l'examen. Il est deux catégories de noms dialectaux dont la deuxième radicale seule est suivie de voyelle.

Le première catégorie, dans laquelle l'i prétonique peut apparaître, comprend des noms qui correspondent tous à des prototypes anciens făzl, făzăl, făzāl, făzāl, făzīl, făzāzl, etc., c'est-à-dire ayant tous un a bref après la première radicale.

La seconde catégorie, dans laquelle l'apparition d'i prétonique n'est jamais constatée, comprend des noms qui correspondent à des prototypes anciens füel, fiel, füeül, 'ăfeāl, füeāl, fieāl, etc., c'est-à-dire n'ayant pas d'a bref après la première radicale.

Ceci établi, on peut formuler cette règle : l'i prétonique, caractéristique du parler de Bou-Saâda, n'est susceptible d'apparaître entre la première et la deuxième radicale d'un nom que lorsque celui-ci appartient à une catégorie dialectale correspondant d'une façon schématique à une série classique dont la première radicale est suivie d'un a bref. Dans d'autres conditions, i est impossible.

Faut-il en déduire que l'apparition d'i est obligatoire dans tous les noms apparentés à des schèmes classiques dont un a bref suit la première radicale?

Non. C'est ainsi, au dire des informateurs, que dans des noms tels que gdim «talon» (cl. qădăm), gdin «écuelle» (cl. qădh), ždi «chevreau» (cl. žădi); srab «mirage» (cl. sărab), duin «encrier» (cl. dăuāt), etc., l'i prétonique n'apparaît qu'exceptionnellement. La série des noms de type ancien făsīl, substantifs et adjectifs, particulièrement, révèle de l'inconséquence et du désordre. S'opposant aux exemples cités précédemment (p. 46), des mots tels que:

$b \hat{\epsilon i} r$, chameaux	glil, peu nombreux
<i>ḥmîr</i> , ânes	<i>ðṛṭf</i> , poli
mεįz, chèvres	<i>bḫil</i> , avare
θgil , lourd	smîd, farine, etc.
hfîf, léger	

sont, semble-t-il, très rarement prononcés avec i de première radicale.

En ce qui concerne les verbes, la situation est moins nette. La règle énoncée ci-dessus (p. 49) vaut, sans doute, mais non absolument. Car si la presque totalité des verbes dialectaux — où i est possible — correspondent, grosso modo, à des prototypes classiques dont la première radicale est suivie d'un a bref, on constate que des formes — où i est impossible — correspondent, elles aussi, à des schèmes anciens du même type.

Seuls, on l'a vu (p. 41), pour les verbes sains de première forme, les schèmes feăl-iăfeăl, feăl-iŭfeŭl admettent l'i après la première radicale. L'apparition de cette voyelle est impossible dans les types feĕl-iĕfeĕl, feĕl-iŭfeŭl, feŭl-iŭfeŭl. Il semble que ce soit uniquement lorsque la voyelle du verbe au parfait est de timbre a dialectal qu'i apparaît en prétonique.

Pour les verbes défectueux, l'i est normalisé; on le remarque dans tous les verbes, quel que soit le timbre de la voyelle du futur et quel que soit le prototype présumé du verbe (dans tifá-iệtfi «éteindre» par exemple, qui provient d'une quatrième forme 'ătfă', on observe que la première radicale de la forme ancienne correspondante porte un sukūn et non un fatha).

Pour les formes réfléchies-passives à t-initial, il y a normalisation semblable d'i prétonique, dans tous les verbes en usage, que leur voyelle radicale soit de timbre a ou de timbre e (i).

La confusion qui entoure l'apparition d'i dans les catégories verbales n'est cependant pas pour surprendre. Le système verbal des parlers arabes maghri-

bins, tout en ayant maintenu la rigidité de la flexion et de la dérivation de l'arabe ancien, a infiniment plus évolué que le système nominal. Du vocalisme classique, nuancé et subtil, qui a permis aux grammairiens indigènes de ranger les verbes de première forme sous six catégories, le dialecte n'a conservé qu'un souvenir très vague; il a fait apparaître des catégories nouvelles (cf. ci-dessous p. 57). Quand, d'autre part, il a créé la forme réfléchie-passive à t- initial, il a innové; sur ce point particulier, le sujet parlant a fait un saut dans l'inconnu. Privé du guide d'un prototype, livré à lui-même, il a pu outrepasser les limites du système verbal fixées par la morphologie ancienne.

On s'explique que, dans ces conditions, les règles de l'apparition d'i prétonique, qui se dégagent assez clairement de l'examen du système nominal, soient plus obscures quand il s'agit des verbes.

CONCLUSIONS.

Qu'est-on en droit de conclure, ne fût-ce qu'à titre provisoire, de l'exposé des faits et de leur examen? Tout d'abord que l'i prétonique du parler de Bou-Saâda ne peut en aucune manière être confondu avec une simple voyelle de disjonction. Son timbre est bien caractérisé et demeure pur, quel que soit le voisinage phonétique; sa longueur est toujours moyenne. Sa nature n'est assurément pas la même que celle des voyelles ultra-brèves que l'on entend dans des mots comme qubâr « poussière, fumier », gurâd « gale, tiques »; hemâr « âne », mêtet « je suis mort », etc., éléments vocaliques furtifs dont l'apparition est étroitement conditionnée par la nature des phonèmes au contact, qui en outre en colorent le timbre. Au reste, i apparaît dans des cas nombreux et variés où les voyelles de disjonction « habituelles » ne sont pas de mise.

Il est avéré, de plus, que cet i n'est ni un élément morphologique, ni un élément formatif, car les mots où il apparaît ne constituent pas des séries différenciées, par le sens ou l'emploi, des séries de mots où il n'apparaît pas.

On est donc amené à considérer qu'il représente l'aboutissant d'une évolution vocalique, dont, dans l'état actuel de nos connaissances et en raison des contradictions et des obscurités signalées plus haut, le point de départ et le procès demeurent incertains. On est cependant tenté d'émettre une hypothèse, fondée sur le fait que, dans la presque totalité des cas, l'i prétonique du parler de Bou-Saâda apparaît là où anciennement existait un a bref : i serait une survivance, intervenant dans des conditions encore mal définies, d'a bref classique en prétonique.

Cette survivance supposerait une tendance conservatrice assez exceptionnelle au Maghreb, où la chute des voyelles brèves en syllabe ouverte est de règle. Il serait utile à coup sûr, pour expliquer cette conservation, remarquable dans un parler maghribin, de connaître exactement l'aire d'extension du phénomène. En tout cas, il ne semble pas, d'après les résultats des enquêtes déja effectuées, rigoureusement limité au parler de Bou-Saâda. M. Dhina le signale dans son étude (op. cit., p. 318), spécifiant qu'on entend dans le parler des 'Arbās une voyelle ultra-brève qui apparaît entre la première et la deuxième radicale de certains noms correspondants à d'anciens types dont la première radicale porte un a bref. Il établit le rapport entre cette voyelle et celle de Bou-Saâda. Des exemples cités à la page 329 de la même étude, au chapitre du verbe réfléchi ou pronominal à t- préfixé, il ressort également que les verbes de cette forme dérivée semblent, avec beaucoup de régularité, pourvues en prétonique de la voyelle i (plus souvent qu'e), comme dans le parler de Bou-Saâda. D'après des informations indirectes, qui mériteraient une vérification, l'i prétonique serait entendu aussi, mais avec moins de netteté et de constance, dans des parlers des régions proches de Sidi-Aïssa, Msila, Biskra et dans ceux des Oulad Naïl. D'un contact très rapide avec des interlocuteurs occasionnels Chaâmbas, il est apparu que leur parler pourrait aussi fournir, sur le phénomène étudié, des sujets de remarque.

Sur la solidité relative des voyelles brèves en syllabe ouverte, on évoquera utilement l'état du vocalisme dans les parlers orientaux modernes. L'a bref classique y apparaît, d'une façon générale, beaucoup mieux conservée que les i et u de même nature (Cf. Cantineau, Dialecte de Palmyre, t. I, p. 76 et sqq.; et, sur ce fait de phonétique générale, Meillet, Mémoires de la Société de Linguistique, t. XV, p. 265 et sqq).

Le dialecte de Palmyre présente des exemples de conservation d'a sans altération de timbre, à côté d'autres où cette voyelle est passée à e ultra-bref.

Le vocalisme des parlers de l'Iraq présente, lui, beaucoup d'obscurités (cf. Weissbach, Zum Irak-arabischen, t. I, Prosa-Texte). Mais une de ses carac-

téristiques semble le passage d'a à i et e, en syllabe ouverte, dans les conditions les plus variées :

En tonique:

líga, p. 1, l. 7; síbab, p. 9, l. 11; bíni, p. 13, l. 3; kítal, p. 13, l. 9; nízal, p. 24, l. 11; míri, p. 79, l. 4; etc.

respectivement u au voisinage de labiales : uúsal, p. 15, l. 13; uólad, p. 26, l. 7; mútar, p. 36, l. 9; fútag, p. 125, l. 15; etc.

En post-tonique:

háddidau, p. 23, l. 1; sániza, p. 25, l. 2; tisánidau, p. 71, l. 7; šáijelau, p. 113, l. 11; mbállila, p. 117, l. 7; sáijerau, p. 145, l. 6; etc.

respectivement u au voisinage de labiales : imáunutu, p. 36, l. 3; záunuğu, p. 139, l. 13.

En prétonique (comme à Bou-Saâda) :

```
ginis, p. 2, l. 13; bigil, p. 10, l. 10; ibâser, p. 11, l. 13; siğâs, p. 13, l. 4; bibâiah, p. 15, l. 3; sibâb, p. 20, l. 9; gilîb, p. 36, l. 9; bilâl, p. 130, l. 6; igāuîd, p. 168, l. 17; etc. ğemîs, p. 12, l. 6; sedîd, p. 13, l. 3; kelâm, p. 27, l. 5; genâb, p. 32, l. 7; benât, p. 40, l. 4; senâsil, p. 51, l. 15; nehâr, p. 58, l. 10; belâba, p. 75, l. 3; esâmi, p. 75, l. 14; etc.
```

respectivement e ou o au voisinage d'emphatiques : gostr, p. 25, l. 4; rohêl, p. 26, l. 11; nodif, p. 72, l. 12; mesarie, p. 100, l. 8; sonadig, p. 108, l. 12; torig, p. 128, l. 7; etc.

respectivement o ou u au voisinage de labiales: mukân, p. 27, l. 11; uọṣṭṭa, p. 38, l. 3; uozir, p. 43, l. 6; guuṭṭa, p. 50, l. 14; bugàṭa, p. 125, l. 12; uuṣṭfa, p. 153, l. 11; etc.

Il n'est pas illégitime de rapprocher ces derniers exemples de ceux qui ont été cités plus haut pour le parler de Bou-Saâda, et de voir dans les uns et les autres les produits d'une évolution phonétique de même sens. Peut-être en faut-il rapprocher aussi le u-ĕn-nibî « par le Prophète » (à côté de u-ĕn-nabî, u-ĕn-nbî) de Tunis, le mi-zâl « encore, pas encore » (à côté de ma-zâl) du Sahel tunisien, et le mitae « de (appartenance) » provenant de matae, de l'hispanique (Pedro de Alcala).

Bulletin, t. XLIV.

7

Si, à la lumière des exemples pris dans d'autres dialectes arabes, on peut penser que l'i de Bou-Saâda représente bien une survivance du vocalisme ancien, il y a lieu de se demander pourquoi a bref classique se conserve sous cette forme i? L'hyphothèse d'une dissimilation vocalique de la voyelle prétonique (qui suiverait le procès suivant : cl. lăbăn > Bou-Saâda libăn > forme maghr. comm. lbắn; ou cl. lăhm > *lăhām > *lăhām > Bou-Saâda lihām > forme maghr. comm. lhām) doit être écartée, le phénomène se produisant dans bien d'autres cas que ceux où la voyelle qui sépare la deuxième de la troisième radicale est un a. On songera donc simplement que l'i, voyelle moins ouverte qu'a, peut bien en représenter une survivance altérée (cf. A. Fischer, Islamica, 1924-1925, p. 13, au sujet de el/il, forme réduite de l'article al). Le parler de Bou-Saâda en aurait de plus assuré la conservation par une prononciation mi-longue qui en protège le timbre.

Si l'on admet enfin qu'i prétonique a bien cette origine ancienne, on peut y voir une des étapes du procès de la réduction progressive du vocalisme bref ancien en syllabe ouverte, dont a est l'élément le plus résistant :

Le premier stade de cette évolution serait la conservation des voyelles brèves, et d'a en particulier, état de certains parlers orientaux, tripolitains et sud-tunisiens : maris « malade » de Kébili, par exemple.

Le deuxième stade comporte une articulation plus rapide et altérée de la voyelle ancienne, état sporadique : $\theta ig\hat{\imath}l$ «lourd» de l'Iraq, $\delta ir\hat{\imath}b$ «il a frappé» de Bou-Saâda par exemple.

Le troisième stade, qui jalonne une évolution plus marquée encore, serait celui où la voyelle n'apparaît plus que comme un élément ultra-bref, de timbre instable, état de parlers orientaux évolués et de dialectes maghribins nomades : l'bắn « petit lait » des 'Arbās par exemple.

La dernière étape est la disparition complète de la voyelle brève, quel qu'en soit le timbre, état actuel de la presque totalité des dialectes maghribins citadins et ruraux : žbšl «montagne» de Djidjelli par exemple.

Il va sans dire que le tracé de cette évolution supposée est purement schématique et que la réalité doit être infiniment plus complexe. Quoi qu'il en soit, pour jeter une clarté complète sur le phénomène étudié à Bou-Saâda, bien des éléments d'information manquent encore. La localisation géographique des dialectes où l'on est tenté de voir des tendances particulières d'un

souci conservateur pose un problème plus difficile encore. Il importerait d'avoir, en plus de documents linguistiques sûrs et précis qui manquent encore sur de nombreux parlers arabes, des données exactes sur les groupements orientaux qui ont arabisé l'Afrique du Nord, sur les particularités de leurs idiomes originels, sur les points enfin de leur installation.

MORPHOLOGIE.

L'étude morphologique qui va suivre, loin d'être complète, se limitera à certains faits qui paraissent caractéristiques du parler de Bou-Saâda, et sur lesquels l'enquête a apporté les éléments d'une information suffisante pour qu'on puisse en faire état.

I. Pronoms.

Dans la série des pronoms personnels isolés figure la curieuse forme hnûma «nous» (relevée également à Touggourt), qui est constituée analogiquement, en partant de hnú (aussi en usage), par l'adjonction de la finale -uma, des deuxième et troisième personnes du pluriel : ntûma (ou ntům), hûma (ou hům) (Cf. aussi Kampffmeyer ap. Mitteilungen des Seminars für orient. Sprachen, 1905).

Dans la série des pronoms personnels conjoints, on soulignera la prononciation fréquente de hum, et parfois de kum, avec altération du timbre et de la longueur de la voyelle : h^em , k^em . On l'observe surtout après voyelle longue : $\delta \check{a}rb\hat{u}k^em$ « ils vous ont frappés », $h\ddot{a}ll\hat{u}h^im$ « laisse-les », l'aspirée h tend alors à être fortement sonorisée.

II. Verbes.

Rien d'original dans les désinences des verbes, si ce n'est l'emploi possible d'une finale -tum (-tum, -tom) de deuxième personne du pluriel du verbe au parfait (particulièrement lorsqu'il est de première forme), en concurrence avec la finale -tu. Lorsque la forme verbale est suivie d'un pronom complément direct, ou de l'élément négatif -s, c'est toujours -tu, jamais -tum, qui apparaît.

Plus qu'une conservation de la désinence classique -tum, il y a lieu sans doute d'y voir une création analogique des formes pronominales correspondantes ntum, -kum. Il n'y a pas d'ailleurs de désinence particulière au féminin *-tun; -tum (-tu) est usité pour les deux genres.

1º Verbes à la première forme.

a) de racine saine (type : qlöb «gagner, l'emporter sur»).

		SINGULIER	PLURIEL
Parfait	3e pers. m. 3e pers. f.	$\left.egin{array}{c} qlb \ q \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ $	qëlbu
	2e pers. m. 2e pers. f.	$qi\partial vii$	qlšbtu
Imparfait	3° pers. m. 3° pers. f.	qlåbt	ų išona įė̃q°lbu
	2 ^e pers. m. 2 ^e pers. f. 1 ^{re} pers.	těqlšb těq°lbi	téq*lbu
Impératif	•	· 101	něqelbu ěqelbu
Participe actif	m. f.	- , 7-1)	qālbin
Participe passif.	m. f.	măqlûb măqlûba	măqlūbin

Cette flexion type est celle de tous les verbes sains de 1^{re} forme. La voyelle radicale au parfait varie très peu de timbre. Elle peut être faiblement influencée par la nature des phonèmes au contact. Ex. : qlöb, qëlbët. Rien de comparable à la véritable alternance vocalique constatée dans d'autres parlers rbåt, rübtët.

Suivie d'un pronom-suffixe à initiale vocalique, la 3° personne affecte la forme fåelt, l'accent demeurant sur la voyelle radicale pleine : ɔåṛebtěk « elle t'a frappé», måḥaḥtu « elle l'a baratté», fételtu « elle l'a roulé (le cousscouss)», kételtu « elle l'a tué», etc., forme qui s'oppose à celle des parlers telliens algerois, ḥărbātek, et à celle des parlers citadins et villageois du Nord constantinois ḥărbēttěk (aussi tunisien citadin et villageois, et fâsi).

La voyelle du préfixe à l'imparfait est toujours en harmonie avec la voyelle du radical; au participe passif la voyelle du préfixe est toujours a.

On peut distinguer cinq catégories de verbes (cf. ci-dessus, p. 41) au vocalisme très bien caractérisé.

fieăl-iăfeăl :

h i rå $ heta$ -iå h rå $ heta$,	labourer	ḥilắb-iắḥlặb ,	traire
riḥāl-iārḥāl,	décamper	milåk-iåml <i>äk</i> ,	posséder
Sihåṛ-ịåShăṛ,	paraître	ţiļắε-įắţļắε,	monter
rifἄε-iặrfặε,	prendre	fiŗåḥ-iắfṛǎḥ,	se réjouir
ḥiṣắd-iặḥṣắd ,	moissonner	gitåe-iågtåe,	couper
ķizām-jāķzām,	ceinturer, attacher	gibắḍ-iặgbắḍ,	saisir
bidåṛ-jặbdặṛ,	commencer	ḥifắr-ṇặḥfắr,	creuser
hidắε–įåhdặε ,	tromper, trahir	žie äl-į äžeäl,	poser
εiråf-iἄεråf,	connaître	tihaf-jathaf,	soigner, orner
sirå q– įåsrăq ,	voler	$liarepsilon \dot{a}b$ – $\dot{i}\dot{a}larepsilon \ddot{a}b$,	jouer
hidåm-jåhdäm,	travailler	sihåṛ-iåshăṛ,	veiller
ŗibắṭ-jắṛbắṭ ,	attacher	εirắḍ-i̞ἀ̞εrắ̞ð,	inviter
fisåh-jåfsäh,	changer de vêtement	$arepsilon im \dot{a} l$ – $i \dot{a} arepsilon m reve{a} l$,	faire, fabriquer
fiţåŗ-įåfţăŗ,	déjeuner	ḥizắn-iắḥzặn ,	être en deuil
žiŗåḥ-iặžŗåḥ,	blesser	hiuắn-iắhuăn,	voler, etc.

fieăl-iŭfeŭl :

hiråb-iţhröb, šikår-iţiskör, hizår-iţinsör, nioår-iţinsör, diḥål-iŭdhŭl, hiråz-iţihrŭz, tilåb-iţilöb,	s'enfuir féliciter regarder regarder entrer sortir demander demander (en	ma-	higån-iŭhgŭn, qifål-iåqfŭl, biråm-iŭbrŏm, biråd-iŭbrŏd, biråg-iŭbrŏg, girås-iŭgrŏs, nigål-iŭngŭl,	rouler (une cigarette) limer scintiller (éclair) pincer transporter
hinắg-iệhnũg, firắg-iệ frŏg, nitắr-iệntŏr,	riage) étrangler se séparer arracher		mihắộ-iửmhợs, fitắm-iửftợm, sibắr-iửsbợr, širắb-iửšrợb,	sevrer patienter boire

nikår-iŭnkör, nier hiråt-iŭhröt, battre diråk-iŭdrök, rejoindre diqål-iŭdqŭl, spéculer difår-indför, posséder disår-indsör, s'emporter contre giråô-ingröß, calomnier, etc.

feĕl-iĕfeĕl :

rkåb-iirkäb, monter à cheval rběh-itrběh, gagner hsér-iihser, perdre hmer-jihmer, aigrir hmiž-jihmiž, pourrir vieillir, être vieux kber-jikber, croître (plante) nbět-jinbět, ktåb-jiktäb, écrire avoir froid brěd-jibrěd, žměd-jížměd, se coaguler, se solidifier se lamenter, s'écorcher ndžb-jindžb, la figure être loin, s'éloigner $b\varepsilon \ddot{o}d - i \ddot{i}b\varepsilon \ddot{o}d$, şqër-iişqër, être jeune $gl\ddot{b}-i\dot{t}gl\ddot{b}$, retourner (la terre)

s'énivrer skér-jisker, qbål-jiqbăl, recevoir, accepter gdəm-jigdəm, vieillir rfed-jirfed, prendre, saisir qrės-iiqres, planter qlåb-jiqläb, gagner, l'emporter ensemencer $zr\phi\varepsilon$ -ilzr $\delta\varepsilon$, dreg-idreg, se cacher nser-jinser, avertir, mettre en garde devenir bon, s'améliorer fléh-ii fleh, perdre sa fortune flis-i i flis, fséd-ji fséd, se corrompre ftål-ji ftäl, rouler (le cousscouss) ne plus avoir de fruits, hrðf-ithrðf, radoter, etc.

feĕl-iŭfeŭl (série assez pauvre):

rgėd-iųrgųd, dormir skėn-iųskųn, habiter knįs-iųknųs, balayer

skėt-jųskųt, se taire ktėl-jųktųl, tuer, etc.

feŭl-iŭfeŭl (de verbes d'état) :

slőh-iűslőh, s'améliorer
szőb-iűszőb, être, devenir difficile
šrőf-iűsrőf, devenir vieux, coriace
Szőf-iűszőf, devenir faible
gtőz-iűgtőz, s'épuiser, être poussif
(cheval)
grőb-iűgrőb, s'approcher, être proche

thốh-inthốh, être perverti, se pervertir smột-intsmột, être amer mṛṇḍ-intmṛṇḍ, être malade, tomber malade, etc.

shun-iushun, être, devenir chaud

Mention doit être aussi faite de verbes ayant un sens réellement passif appartenant à la catégorie feĕl-iĕfeĕl ou feŭl-iŭfeŭl, tels:

hréθ-iệhrĕθ ou ḥṛḍθ-iṅhrĕθ, être labouré
qlåb-iṇqlĕb ou qlůb-iṅqlĕb, être vaincu
hnĕg-iṇhnĕg ou ḥnţg-iṅhnţg, être étranglé
mtḍṛ-iṅmtặr, avoir de la pluie
ἔṛḍḍ-iṇţarĕḍ, avoir des sauterelles
hdůs-iṅhdặs, être trompé, trahi
hzợṛ-iṅhzợṛ, avoir de la grêle
hlöṣ-iṅhlöṣ, être payé, etc.

b) de racine sourde (type : håt «poser, faire halte»).

			SINCULIBR.		PLUBIEL
Parfait	3 ^e pers. 3 ^e pers.		ḥắṭ ^t ḥ ắṭṭĕt	}	ḥ ắṭṭọ
	2° pers. 2° pers.	m.	hắttệit hắttệit	}	<u>ķ</u> åţţęitu
	1 re pers.				ḥẳṭṭệ in a
Imparfait	3° pers. 3° pers.		iḥģṭ¹ tḥģṭʻ	}	i ḥģṭṭọ
	2 ^e pers. 2 ^e pers.		tḥģṭ ^ṭ t ḥ ģṭṭẹ	}	tḥģṭṭọ
	1 re pers.		$n\dot{h}\dot{\phi}t^{i}\dots$	• • • • • • •	nḥộṭṭọ
Impératif	• • • • • •	m. f.	họt họtte		<u></u> hộṭṭọ
Participe actif		m. f.	ḥắṭ ⁱ ḥắṭṭa	}	<u>ķ</u> āṭṭện
Participe passif		m. f.	măḥṭộṭ m ă ḥṭōṭện	}	măḥṭōṭệ n

Suivie d'un suffixe pronominal à initiale vocalique, la troisième personne féminine du parfait revêt la forme făsst : hắṭṭṭo (hắṭṭ¹o) « elle l'a posé », hặbbtěk « elle t'a aimé », etc.

Les verbes sourds, qui ont tous une voyelle radicale de timbre a au parfait, peuvent être rangés, d'après la voyelle radicale de l'imparfait, en trois catégories:

futur a (un très petit nombre, semble-t-il):

 $\mathcal{E}_{a}^{\dot{a}}$ = $\mathcal{E}_{a}^{\dot{b}}$, mordre; $\mathcal{E}_{a}^{\dot{a}}$ = $\mathcal{E}_{a}^{\dot{b}}$ = $\mathcal{E}_{a}^{\dot{b}}$

futur u:

ḥắṭ¹-iḥọṭ¹,	poser, faire halte	žår - ižor,	emporter, traîner à sa
hắt t-i hợt t,	tracer, sillonner		suite
$s\mathring{a}d^d$ - $is\mathring{\phi}d^d$,	se diriger vers (mouve-	ŗaș*-iros*,	enfoncer, ficher
	ment, parole)	$\check{s} \mathring{a} g^g - i \check{s} \mathring{u} g^g,$	fendre
$r \mathring{a} d^d$ - $i r \mathring{\phi} d^d$,	rendre	$k \dot{a}b^b$ – $ik \dot{u}b^b$,	verser, renverser
$\delta \mathring{a}r^{r}$ – $i\delta \mathring{\phi}r^{r}$,	faire mal, faire souffrir	hắš š-ihựš š,	entrer
$q \mathring{a} r^r$ - $i q \mathring{\phi} r^r$,	faire boire goutte à	$mlpha \dot{s}^s$ - $im \dot{\phi} \dot{s}^s$,	têter, sucer
	goutte	$d\mathring{a}g^g$ - $id\mathring{u}g^g$,	moudre, réduire en
$s\mathring{a}b^b$ - $is\mathring{\phi}b^b$,	verser		poudre
kåṛṛ-ikoʻṛṛ,	traîner	ţắl ^l -iţől ^l ,	regarder, examiner, etc.

futur i:

$h \dag{a} b^b$ - $i h \dag{b}^b$,	souffler (vent)	$\check{s} \mathring{a} m^{\scriptscriptstyle m}$ - $i \check{s} \mathring{\sigma} m^{\scriptscriptstyle m}$,	sentir, humer
$s \ \dot{a} b^b$ - $is \dot{a} b^b$,	injurier	šåf ^f -išðf ^f ,	lapper, boire en aspirant
$\delta am^m - i\delta \delta m^m$,	calomnier, médire de	$l \mathring{a} f^f$ - $i l \mathring{z} f^f$,	entourer, entortiller
$m \c d^d$ - $i m \c d^d$,	donner, tendre	$b \mathring{a} l^l$ - $i b \mathring{e} l^l$,	asperger, humecter
$d \dal^l$ - $i d \dal^l$,	montrer, indiquer	$z \mathring{a} \check{z} \check{z} - i z \mathring{e} \check{z} \check{z},$	tondre
$l \dot{a} m^m$ - $i l \dot{b} m^m$,	rassembler	får-ifér-,	examiner les dents d'une
š ắḥʰ-iš ёḥʰ,	être avare		bête
fåšš-ifģšš,	vider, dégonfler	gắ r - igắr -,	avouer
$\check{s} \mathring{a} d^d$ – $i\check{s} \mathring{e} d^d$,	prendre, serrer	$arepsilon rpho z^z - iarepsilon rpho z^z$,	aimer, chérir, etc.
$g \dot{a} l^l$ - $i g \dot{e} l^l$,	être peu nombreux	. •	

c) de racine assimilée (type : užěd «trouver»)

			SINGULIER		PLURIEL
Parfait	3e pers.	m.	užėd	1	uůždu
	3 ^e pers.	f.	<u>u</u> ůždĕt	} ····	ųuzau
	2e pers.	m.	$u\check{z}\check{e}d^et$	1	užėdtu
	2e pers.	f.	užědti	\\	uzeatu
	1 re pers.		$u\check{z}\check{e}d^et\dots$		užėdna
Imparfait	Зе pers.	m.	įúžĕd	1	*. v 7
•	3e pers.	f.	tûžĕd	<i></i>	įûždu
	2e pers.	m.	tůžěd)	v 7
	2e pers.	f.	tůždí		tuzau
	1 re pers.		nûžĕd		nůž du
Impératif		m.	ûžĕd	1	. v 7
. *		f.	ůždi	\}	uzdu
Participe actif		m.	uậžed	1	v 7.
		f.	uậžda	} ····	<u>uāždin</u>
Participe passif.		m.	mœužûd)	r = 74
		f.	mœužūda	\}	mœužūdîn

Le participe passif, lorsqu'il est employé, est de forme $mei-c^2\bar{u}c^3$: meilud «né», meizun «pesé», meisum «tatoué». meuzud fait seul exception; il semble d'influence classique; la forme meizud s'entend aussi.

Les formes analogiques meikul « mangé », meihud « ruiné » sont également en usage.

La flexion du verbe assimilé est aussi celle que suit le verbe à initiale « hamzée » : âmën-jâmën « avoir confiance en », âmör-jâmör « commander », etc.

La voyelle qui sépare la deuxième de la troisième radicale du verbe assimilé est la même au parfait et à l'imparfait; on n'a pas observé d'alternance vocalique; seul le voisinage consonantique semble décider du timbre assez instable de cette voyelle:

```
ušóm-júsóm, tatouer uléd-júled, procréer, mettre au monde ugóf-júgóf, s'arrêter užéd-júžed, trouver uréd-júred, aller à l'abreuvoir uzén-júzen, peser uhál-júhál, être dans l'embarras uṣắl-júṣǎl, parvenir à uṣắf-júṣǎf, décrire ibés-jíbés, sécher, se déssécher, etc.

Bulletin, t. XLIV. 8
```

d) de racine concave (type : bás «vendre»)

			SINGULIER		PLURIEL
Parfait	3e pers.	m.	$b \dot{a} arepsilon$	1	haar
	3e pers.	f.	bậεĕt		บนูะนุ
	2e pers.	m.	$b \c e^e t$	Ì	1 5 .
	2e pers.	t.	$b \c cti$	\}	ooeiu
	1re pers.		$b \c e^{t} \ldots$		bὄεna
Imparfait	3e pers.	m.	$ib\dot{i}arepsilon$		ibîca
	3e pers.	f.	tbiarepsilon	******	misi
	2e pers.	m.	tbiarepsilon	}	thiou
	2e pers.	f.	tb î $arepsilon_i$	\}	เกเรน
	1re pers.		$nbiarepsilon \ldots$		nbį $arepsilon u$
Impératif		m.	$biec{\epsilon}$	}	14
		f.	biarepsilon i	\	oień
Participe actif		m.	$b \mathring{a} \dot{i}^{\varrho} arepsilon$	1	1 - • 4
-		f.	bài̞ε bàiεa		oaisin
Participe passif	, ·	m. f.	mặbịựε mậbịựεa	}	mặbịūɛi̇́n
		••		I	

Le participe passif est assez rarement usité. Parmi les formes entendues, on citera mābiūs « vendu », māliūh « jeté », māgjūl « dit », etc.

Une voyelle de disjonction très régulière apparaît entre la dernière radicale et la consonne flexionnelle aux 1^{re} et 2^e personnes masculines du singulier du parfait : $n\delta\delta^e t$, $m\delta^e t$, $h\delta^e f$, etc.

Comme dans la plupart des dialectes maghribins, les trois catégories de verbes concaves (voyelle a, voyelle u, voyelle i) sont représentées. On donnera des exemples des verbes en usage aux 3° et 1^{re} personnes du masculin singulier du parfait et à la 3° personne du masculin singulier de l'imparfait :

à futur a (en très petit nombre)

```
bận, bện<sup>e</sup>t-ibận, apparaître bật, bệt<sup>e</sup>t-ibật, passer la nuit sậl, sệl<sup>e</sup>t-isậl, questionner, s'in-bậf, bệf<sup>e</sup>t-ibậf, avoir peur, craindre, former de etc.
```

à futur u

$n \mathring{a} \delta$, $n \mathring{\phi} \delta^e t$ - $in \mathring{o} \delta$,	se lever	yắr, yặret-iyor,	disparaître
$b\mathring{a}$ δ , $b\mathring{\phi}\delta^{e}t$ - $ib\mathring{\phi}\delta$,	se troubler	sål, solet-isol,	être en rut
ŗåh, röhet-iroh,	partir	ṣắn, sốn ^e t-isôn,	respecter
bal, ballet-ibal,	pisser	hận, hựn et-ihûn,	manquer de parole
nậm, nửmet-inûm,	rêver	šåt, šģtet-išģt,	s'essouffler (cheval)
ṣắm , ṣắm et-iṣộm	jeûner	gậl, gắl ^e t-igûl,	dire, etc.

à futur i

žậb, žį bet-ižib,	apporter	qâb , qṛbet-iqîb ,	s'absenter
$\dot{s}\hat{a}b$, $\dot{s}\dot{e}b^{e}t$ - $\dot{i}\dot{s}\hat{\imath}b$,	vieillir, blanchir	sậḥ, sắḥ et-isiḥ,	déborder
žậḥ, žẹḥet-ižịḥ,	devenir mauvais,	$slpha l$, s $lpha l^e t$ - $islpha l$,	couler
mậh, mặh t-imịh,	verser de l'eau,	mậl, mẹ́let-imîl,	se pencher, être
	rincer		penché, etc.

Le timbre de la voyelle brève radicale du parfait aux deux premières personnes du singulier et du pluriel n'est pas très stable. Pour les verbes à futur a, cette voyelle semble régulièrement de timbre i. Pour les verbes à futur u, on observe un certain flottement; en face des formes énumérées on en citera trois qui sont susceptibles de varier suivant les informateurs : mật-imút, mắt ou mẹt «mourir» (cl. mǔttǔ ou mǐttǔ), šậf-išúf, šắf ou šẹf to u šẹf to u sẹf to u lẹh to u lệh to u lệh

On observe, en outre, que pour les verbes à futur i dont les consonnes radicales sont emphatiques, la voyelle change complètement de timbre et comporte toujours une articulation postérieure :

```
tắh, tộh t-i tệh, tomber tắr, tộr t-i tệr, voler, s'envoler sắr, sốr t-i sệr, devenir, se transformer tắc, tộc t-i tệc, obéir, respecter tắc, tộc t-i tệc, pouvoir, être capable de fắh, fộh t-i fệh, déborder, etc.
```

e) de racine défectueuse (type: nisá «oublier», širá « acheter»).

		SINGULIE			PLURIE	L
Parfait 3 ^e pers.	m.	$niscute{a}$	širá		nisậu	širậu
3° pers.	f.	nisật	širật	\(\)	moga	311 <u>u</u> u
2e pers.	m.	n i sę́it	širę́it	(niséitu	širęitu
2e pers.	f.	niseiti	širęiti	$\int_{-\infty}^{\infty}$	ç.v.u	÷
1 re pers.		nisė́it	širėit	• • • • • • • • • • •	nisę́ina	širėina
Imparfait 3° pers.	m.	įģnsą	įįįšri		<u>i</u> ğns <u>â</u> u	įį̇́šru
3° pers.	f.	tắnsạ	těšri	ý	insan	itor a
2e pers.	m.	tặnsạ	těšri)		. & V.
2e pers.	m.	tặnsậi	t ė šr i	\	<i>tặnsậu</i>	těšru
1 er pers.	-	nặnsạ	něšri	• • • • • • • • • • •	nặnsậu .	něšru
Impératif	m.	<i>ặns</i> ạ	<i>ěšri</i>	\	ąnsąu	ėšru
	f.	ặns <u>ậ</u> i	<i>ěšri</i>		••••	
Participe actif	m.	nậsi	šậri	1	- *4	v = *4
	f.	nậsịa	šậrịạ	}	nāsiin	šąrįin
Participe passif	m.	měnsi	měšri	1	mĕnsiiįîn	222 0022 00 00
	f.	mĕnsíiją	mĕšríija)	mensiivn	mesruņu

Ce qui caractérise la flexion des verbes défectueux (auxquels se sont intégrés les verbes anciennement hamzés de la finale), c'est l'harmonie absolue qui règne entre la voyelle du préfixe et celle du radical, à l'imparfait, à l'impératif et au participe passif. Seul sită «donner», dont l'imparfait est itele, l'impératif dețe, le participe passif mâste, fait, semble-t-il, exception.

La catégorie des verbes à futur u paraît avoir été complètement éliminée du dialecte.

Voici quelques exemples des verbes à futur a et i en usage:

à futur a

ṭifå-iåṭfå ,	s'éteindre	bidá-jábda, commencer
εimą-įģεmą,	être, devenir aveugle	qirå-iåqrå, lire, étudier
siεά-iἄsεạ ,	gagner, posséder	ligá-iålga, trouver

ṣifá-ṇắṣfả ,	être limpide, pur	biţå-jåbţå ,	tarder, être en retard
birá-ṇắbṛả ,	guérir	ni s á-jånsa ,	oublier
qilá-iắqla, biqá-iắbqa,	devenir cher rester, demeurer arriver, advenir	e <u>ກ</u> ່ທໍ-ກູ້ສື່ຂຸ້າສຸ	se fatiguer, être sur le point de, finir par, ris- quer de, etc.

à futur i

qilá-i ịq li,	bouillir	rimå-itrmi,	jeter, lancer
gilá-jigli,	faire griller	ṭ i få-iṭṭfe,	éteindre
mišą-įįmši,	partir	žizá-jížzi,	récompenser
žirá-įįžri,	courir	dizá-jidzi ,	suffire
biká-jibki,	pleurer	gidá- <u>i</u> igdi,	allumer
sigá-jisgi,	irriguer	eiţå-įåeţę	donner, etc.

f) de formes aberrantes.

Mention doit être faite des formes aberrantes, usuelles au Maghreb :

hiệά-iāhŭệ «prendre» (dont la dernière radicale est toujours emphatisée), kilά-iāhŭl «manger». Ces verbes suivent au parfait la flexion du verbe défectueux; à l'imparfait, du verbe assimilé; à l'impératif, hūệ, kūl, celle du verbe concave; les participes actifs et passifs sont respectivement māhe, māhe et meihūệ, meikūl.

rá-iårå «voir», employé surtout au parfait.

žd-iží «venir», dont l'impératif est iží, le participe actif žái.

bá-iába; ce verbe, sur lequel on a beaucoup écrit, n'apparaît à Bou-Saâda qu'avec négation pour exprimer l'absence de consentement «ne pas vouloir, refuser»; il connaît deux emplois :

1° précédé de la négation ma, avec présence possible de la particule postposée š (dans ce cas, généralement au parfait, parfois à l'imparfait); ex. : mabéit-š, ma-jābāu-š;

2° précédé de la négation la, qui exclut l'usage de s postposé (dans ce cas, toujours au parfait); ex. : la-ba, la-bau.

De la-bá, complexe considéré comme un seul vocable dont tous les éléments sont radicaux, a été tiré un verbe dialectal lbá, lbật, lbệit, lbệina, lbậu, etc., «refuser» d'où libá (avec apparition d'i prétonique), ne connaissant que la flexion du parfait.

Bulletin, t. XLIV.

9

On signalera aussi des formes verbales dont la flexion est particulière, par suite du redoublement des deux premières consonnes semblables de leur radical:

zzős-iizzős (cl. žăzisă) «jalouser, envier»; parfait, zzős, zzsét, zzőst, zzősti, zzősti, zzőst, zzőstu, zzősna; imparfait, iizzős, tézzős, tézzei, iizzsu, etc.; impératif, ézzős, ézzsi, etc.; participes actif, mézzős; passif, mězzűs.

Sốn-iiSốn «appeler à la prière» qui se conjugue comme le précédent. ddá-iiddi «emmener, prendre» qui se fléchit comme un verbe défectueux; participe actif (seul usité), ddái ou māddi.

2º VERRES AUX FORMES DÉRIVÉES.

a) Deuxième et cinquième formes (types : farreg «éparpiller»; tfarreg «étre éparpillé, s'éparpiller»).

			SING	ULIER		PLUR	EL
Parfait	3e pers.3e pers.			tfårr ^e g tfårrgët	}	fårrgu	tfårrgu
	-			tfärrågt tfärrågti	}	färrågtu	tfärrågtu
	1 er pers.		fặrrắgt	tfärrågt		färrågna	tfärrågna
Imparfait	3e pers. 3e pers.		ifårr ^e g tfårr ^e g	iĭtfårreg tĕtfårreg	}	if årrgu	<u>i</u> ĭtfårrgu
	2e pers. 2e pers.	m. f.	tfårreg tfårrg i	tĕtfårreg tĕtfårrgi		tfårrgu	tĕtfårrgu
	3e pers.		nfårr ^e g	nĕtfårreg.	· • • • •	nfårrgu	nĕtf å rrg u
lmpératif		m. f.	fårreg fårrgi		}	f årr gu	
Participe	······	m. f.	mfårr•g mfårrga	mĕtfårr ^e g mĕtfårrga		mfärrgin	mĕtfärrgîn

On observe dans la flexion des verbes à la 2° et à la 5° forme la persistance de la voyelle a de première radicale à tous les modes. La voyelle qui sépare les deux dernières radicales, lorsqu'elle se maintient (et elle tombe toutes les

fois qu'elle se trouve en syllabe ouverte : fårrgu, tfårrgi par ex.), subit une alternance régulière :

élément ultra-bref, de timbre indéfini, quand la syllabe radicale, en finale absolue, est inaccentuée (fårreg, ifårreg, tfårreg, iitfårreg par ex.);

élément bref, de timbre a, quand l'accent vient frapper la syllabe radicale finale (fărrắgt, ma-fărrắg-š, tfărrắgna, ma-iitfărrắg-š par ex.).

Quelques exemples des verbes de 2° et 5° formes entendues à Bou-Saâda suivent :

```
dåhhel, dähhålt-idåhhel,
                                 faire entrer
råkk³b, räkkåbt-iråkk³b,
                                 faire monter (à cheval)
råkk<sup>9</sup>b, råkkåbt-iråkk<sup>9</sup>b,
                                 monter, ajuster
t\mathring{a}ll^{\varrho}arepsilon ,
          tållå€t-itållº€,
                                 faire monter, être en fleurs (arbre)
låggot, låggått-ilåggot
                                 ramasser, émonder
håbbot, håbbått-ihåbbot
                                 faire descendre
hådder, häddårt-ihådder,
                                 descendre
k \dot{a} s s^{\varrho} r,
          kåssårt-ikåssor,
                                 briser
tabb^{arrho}arepsilon ,
         tặbbắεt-itắbbºε,
                                 suivre
žåll³b,
          žăllåbt-ižåll°b
                                 se cabrer (cheval)
r b b^{arrho} arepsilon ,
          råbbåεt-iråbbºε,
                                 plier ses jambes, s'asseoir (homme), galoper
                                    (cheval)
          härråft-ihårrof
                                 arriver (saison), manger des fruits
hårr f,
         hårråft-ihårrøf,
                                 radoter, hâbler
hårr<sup>3</sup>f,
žårrb, žårråbt-ižårrb,
                                 essayer
labb^{\varrho}z, labbazt-ilabb^{\varrho}z,
                                 gâcher, marcher dans la boue
fåtteh, fättaht-ifåtteh,
                                 ouvrir ses fleurs (arbre)
lắggeh, lặggắht-ilắggeh
                                 féconder
fåhhež, fähhåžt-ifåhhež,
                                 enjamber, écarter les jambes
          särräžt-isårrež
                                 seller
sårrež,
kåmmel, kämmålt-ikåmmel,
                                 terminer
gåttoe, gåttået-igåttoe,
                                 casser, déchirer
någgez, näggåzt-inåggez,
                                 sauter
yammos, yammast-iyammos
                                 fermer les yeux
uåhhor, uåhhårt-iuåhhor,
                                 reculer
εάiį°į,
          εἀijắţt-iεάij<sup>9</sup>ţ,
                                 crier, appeler, etc.
```

```
tkåbbor,
          tkåbbårt-jitkåbbor
                                 se vanter, s'enorgueillir
tkåll<sup>o</sup>m, tkällåmt-jitkåll<sup>o</sup>m
                                 parler
ssånn<sup>o</sup>t, ssånnått-ijssånn<sup>o</sup>t
                                 prêter l'oreille, écouter
ssårreš, ssårråšt-jissårreš,
                                 écouter complaisamment, se laisser gagner
teåmmor, teåmmårt-jiteåmmor,
                                 se remplir
tfårreq, tfårråqt-jitfårreq,
                                 se vider
tfårreg, tfärrågt-jitfårreg,
                                 s'éparpiller
thại iểr, thại iắrt-i thại iểr,
                                 ètre étonné, éperdu
tkåuuor, tkåuuårt-jitkåuuor,
                                 se mettre en boule, en pelote, etc.
```

Parmi les verbes de racine défectueuse, on citera :

```
dålla,
          dălléit-idălli,
                                suspendre
          sărreit-isarri,
\varepsilon \dot{a} rra ,
                                déshabiller, dénuder
          eğzzeit-iegzzi,
\varepsilon azza,
                                faire des condoléances
sắmma, sặmméit-isắmmi,
                                nommer, appeler, etc.
ddålla, ddälléit-jiddålla,
                                se suspendre
ššāhha, ššāhheit-jīššāhha,
                                désirer, convoiter
tråbba, tråbbeit-jitråbba,
                                être élevé, éduqué
thåssa,
          thässeit-jithässa,
                                pitancer, boire en humant
thålla,
          thålléit-iithålla,
                                s'occuper de, prendre soin, etc.
```

Le nom d'action du verbe de deuxième forme est parfois de forme těfeîl, le plus souvent těfeîl; těfeia lorsque la racine est défectueuse. A la cinquième forme, le nom d'action est généralement du type de deuxième forme; on note cependant quelques conservations du classique tăfăeeŭl: thåbbŭr « orgueil » par exemple.

b) Troisième et sixième formes (types : sâmeh «pardonner, excuser»; teâref «faire connaissance»).

```
Parfait . . . . 3° pers. m. sáméh, teárf 

3° pers. f. sámhět, teárfét 

2° pers. m. sāméht, teārðft 

2° pers. f. sāméhti, teārðfti 

1° pers. sāméhti, teārðfti . . . . sāméhtu, teārðftu
```

PLUBIEL

			SINGULI	ER		PLURIE	
1	e pers.			ĭĭtεâr°f	}	isậmḥu,	iĭtɛârfu
3	e pers.	f.	tsậm ^ẹ ḥ ,	tĕ t ɛâr³f	1	,	A production of the same of th
2	e pers.	m.	tsậm ^ẹ ḥ ,		1	tsậmḥu,	tătcârfu
2	e pers.	f.	tsậmhi,	tĕteârfi	\(\cdot \c	toquiita,	icicarju
. 1	re pers.		nsậm ^ẹ ḥ ,	nĕt $arepsilon \hat{a} oldsymbol{r}^{artheta} f$.		nsậmhu,	nĕt <i>ɛ</i> ậrfu
Impératif		m.	$s \hat{q} m^{arphi} \dot{h}$,	$t arepsilon \hat{a} r^e f$	1	. 4 L	4 - A C
-		f.	sậmḥi,	tεậrfi	}	sậmḥu,	ıearju
Participe		m.	msậm⁵ḥ ,	mĕt ɛ âr³f)	7.4	
		f.		mĕtɛā̞rfa	1	msāmķīn,	meteārf i n

Pas d'alternance, semble-t-il, de la voyelle qui sépare la deuxième de la troisième radicale.

On citera, parmi les verbes entendus à Bou-Saâda:

Ṣāṛ³b-iṢāṛ³b,	combattre	tfậr ^e g-ێįtfậr ^e g,	se séparer
$s \mathring{a} l^e \dot{h}$ - $i s \mathring{a} l^e \dot{h}$,	faire la paix	tgật ^e l-iặtgật ^e l,	se combattre
k ật $^{\vartheta}b$ - ik ật $^{\vartheta}b$,	écrire à	thâreš-jặthâreš,	lutter
$n\hat{q}z^{o}arepsilon-in\hat{q}z^{o}arepsilon$,	gémir	ssậb ^e g-ێissậb ^e g ,	faire la course
$n\mathring{a}t^{\varrho}\dot{h}$ - $in\mathring{a}t^{\varrho}\dot{h}$,	donner des coups	ṣṣắlʰḥ-jێṣṣắlʰḥ ,	faire la paix
	de corne	tlàwºḥ-jĭtlàwºḥ,	être jeté à l'a-
$l\hat{a}u^e\hbar$ – $il\hat{a}u^e\hbar$,	jeter à l'abandon		bandon
$b\hat{a}\dot{s}^{\varrho}arepsilon-ib\hat{a}\dot{s}^{\varrho}arepsilon$,	mettre en vente	tlậga- <u>i</u> ặtlậga ,	se rencontrer
lậga-ilậgi,	rencontrer	teās - jiteās, teāssķina,	se surveiller,
sậma-isậmi,	se mettre à côté		etc.
yận ⁿ -iyận ⁿ , yạnneit,	discuter, contredire	, etc.	

On observe d'une façon générale qu'au pluriel les verbes à valeur de réciprocité sont plus volontiers usités à la 6 ° forme qu'à la 3 °. D'autre part, il arrive que, la notion de réciprocité inhérente à la 6 ° forme s'étant affaiblie pour la conscience du sujet parlant, l'expression en soit restituée par un procédé analytique: la construction du verbe avec la préposition mea « avec » : ¿Ṣāṛðbt meāh « je me suis battu avec lui » (= « nous nous sommes battus, moi et lui »), ṣṣālṣḥna meāh m « nous nous sommes réconciliés avec eux » (= « nous nous sommes réconciliés, nous et eux »), etc.

Le nom d'action est assez régulièrement de type mfâsla pour la 3° et la 6° forme; mětfâsla est parfois usité à la 6°.

c) Quatrième forme.

Sans énumérer les verbes anciennement de 4° forme qui ont été en assez grand nombre ramenés au type de la 1^{re} et en ont pris la conjugaison, on attirera l'attention sur les survivances de la tournure exclamative dérivée du classique $m\bar{a}$ 'ăf'ălă + pronom suffixe. Les formes entendues comportent avec beaucoup de régularité le redoublement de la consonne radicale initiale — redoublement total lorsque le radical est de schème $c^1 \ v \ c^2 \ c^3$, redoublement partiel lorsque le schème est $c^1 \ c^2 \ v \ c^3$ (procès analogue à celui qui apparaît dans des complexes dont la négation ma est premier élément, cf. p. 87).

ma-kkåbṛi, comme je suis grand ma-kkåbṛi, comme tu es grand(e) ma-kkåbṛo, comme il est grand ma-kkbaṛha, comme elle est grande ma-kbårna, comme nous sommes grands ma-kbårkum, comme vous êtes grands ma-kbårhum, comme ils sont grands

Avec la même flexion, on entend:

ma-ṣṣắqṛo, ma-ṣṣḍṅṛha, comme il est petit, comme elle est petite
ma-θθặglu, ma-θθαἡlha, comme il est lourd, comme elle est lourde
ma-ḥḥṅfu, ma-ḥḥṅfha, comme il est léger, comme elle est légère
ma-qqṇllu, ma-qqlḥla, comme il, elle est en petit nombre
ma-zzinu, ma-zzinha, comme il est beau, comme elle est belle
ma-ššinu, ma-ššiṇnha, comme il est laid, comme elle est laide
ma-nqah, ma-nqaha, comme il est propre, comme elle est propre, etc.

Lorsque le verbe est de racine assimilée, il y a allongement de la voyelle première radicale :

ma-usanha, comme il est large, comme elle est large ma-usanha, comme il est sévère, comme elle est sévère

d) Forme réfléchie-passive à préformative t- (type : tliham «engraisser, grossir»).

```
Parfait . . . 3° pers. m. tliḥām de sara tlāḥmu de pers. f. tlāḥmet de pers. m. tliḥāmt de pers. f. tliḥāmt de pers. f. tliḥāmti de pers. tliḥāmt. tliḥāmna
```

			SINGULIER		PLUBIEL
Imparfait	3e pers	. m.	iĭtliḥām	1.	
	3e pers	. f.	tĕtliḥģm		<i>xiiiaiimu</i>
	2e pers	. m.	tĕt liḥ ģm	}	+×+1* h
	2e pers	. f.	tĕtlåḥmi	(ienäůma
	1 re pers	•			
Impératif		. m.	tliḥģm)	.141
Impératif	f.	tlåḥmi	}	tlāņmu	

Les verbes de cette forme sont rarement employés à l'impératif. Aucun exemple de participe n'a été relevé.

La première radicale du verbe, lorsqu'elle est sifflante, chuintante ou dentale, assimile régulièrement l'élément formatif : ssiråq «être volé», šširå «être acheté», žžimås «se rassembler» δδibåh «être égorgé» etc.

Les verbes de racine sourdé sont fléchis sans dédoublement de la radicale finale : $tl^{\delta}m^{m}$, $tl^{\delta}mm\dot{\epsilon}it$ «se réunir».

Les verbes de racine concave, qui sont rares, connaissent l'alternance de la voyelle radicale : žžáb, žžébet, įžžžáb «être apporté».

Les verbes de racine défectueuse ont ordinairement l'imparfait en a : iitmilá «il se remplira».

Le vocalisme des verbes de racine saine est, en général, à la dérivée réfléchie-passive, celui du parfait du verbe primitif correspondant, lorsqu'il est employé; sinon, il a la coloration que lui donne le voisinage consonantique. A l'imparfait, il ne comporte pas d'alternance.

Un assez grand nombre de ces formes ont été recueillies. En voici des exemples (masculin et féminin de la 3° personne du parfait) :

```
tlihåf, tlåhfet, être enrhumé
                                         teidål, teådlet, être plat, de niveau
thiråt, thårtet, etre labouré
                                         tnišåt, tnåštet
                                                          sauter, bondir
                                         thilab, thalbet, être trait
thikam, thakmet, être administré, régi
tgisår, tgåsret, être troué, percé
                                         tmihås, tmåhset, être baratté
                                         tfiråq, tfårqët, se vider
thidåm, thådmět, être œuvré, fabriqué
thifår,
       thåfret, être creusé
                                         tfiråg,
                                                 tfårgĕt, se diviser
thirag, tharget, se brûler
                                         tmisåt, tmåštet, être peigné
thilåe, thåleët, être éperdu, épou-
                                         tnitah, tnathet, recevoir un coup de
                   vanté
                                                             corne
```

tεiṣắṛ,	teåsrĕt,	être pressé,	oppressé	tfižἄε,	tfἄžεĕt,	être terrifié
tkisår,	tkåsrĕt,	se briser		v	v	être conduit au mar-
•	tḥắṣdĕt,	être moisso	nné			ché (bête)
thisåd,			é, envié	šš $ir \dot{a}b$,	ššårbĕt,	'être bu
tfitåþ,	tfåtḥĕ t ,	· ·		•		être volé
thitål,	thắtlĕt,			_		être écorché (bête),
	tråbtĕt,	•				blessé légèrement
tnifå§,	•	se secouer,	s'ébrouer	tkinės,	tkė̇́nsĕt,	être balayé
tgišắt,	tgåšiet,	se ramasser		•	- · ·	être changé
0 .,	0.	son élan	-			être étalé, étendu
tqiţåş,	tąåtsĕt,	être mouille	é, trempé	v	· ·	être trompé, trahi
4.	tnågret,			-	-	être essuyé
0.,	0.	teils				être tranché, coupé
tgizál,	tqåzlĕt	être filé		0		être porté, sup-
tlidắq,	-	être piqué	(par un			porté
• 1 *	1	serpent)	\ 1	tfitåm ,	tfvįmĕt,	être sevré
thibắt,	thåbtĕt,	être frappé	, atteint	•	•	être gonflé
•	-	_	bon sens	tεiμår,	tεάuṛĕt,	être éborgné, devenir
thitắm,	thåtmĕt,	être obligé	à, con-			borgne
	• /	traint		thiuẳn,	tháunĕt,	être volé, dévalisé
tmiråd,	tmårdĕt,	être rempli	, devenir	tlibės,	tlőbsĕt,	être habillé
•	•	à niveau		trifed,	trðfdĕt,	être pris, saisi
trifἄε,	trắ fεĕt ,	être saisi, s	soulevé	tkitåb ,	tkětbět,	être écrit
•	•	être forcé à		tkitěl,	tkëtlet ,	être tué, assassiné
tqisål,	tgåslĕt ,	être lavé		tbidģε,	tbědsĕt,	être inventé, innové
-	-	être transpo	orté, par-	tkišðf,	tkëšfĕt,	être démasqué, dé-
0	0	tir		•	v	voilé
tbiná,	être con	struit	teimá, deve	enir av	eu- t	hiná, se courber (vieil-
trimá,	être jete	é, se jeter	. 8	le		lard)
tmilá,	être ren	npli	thifá, se c	acher	t	nisá, être oublié
tfilá,	se répa	ndre (li-	tmiḥá, être	effacé	t	diḥá, devenir barbu,
•	quid	e) (e				etc.
	-	•				•

C'est, comme on le voit, à la dérivée à t initial que le dialecte a généralement recours pour exprimer l'action réfléchie-passive. Cette formation,

très riche et très vivante, a éliminé presque complètement les formes à n préfixé et à t infixé (voir ci-dessous). Comme on l'a déjà observé, elle est à rapprocher, pour le sens et la forme, du ĕθρĕεĕl de l'araméen (cf. Rubens Duval, Traité de grammaire syriaque, p. 180). Il convient cependant de voir dans la forme moderne bien plutôt qu'un héritage du sémitique ancien une innovation assez récente, analogique des formes réfléchies-passives à t initial des 3° et 6° formes : tfäɛɛ²l étant le réfléchi-passif de l'intensif-factitif făɛɛ²l, tfāɛ²l celui du conatif-réciproque fāɛ²l; tfeĕl a été créé pour tenir le même emploi à l'égard de la première forme feĕl (cf. M. Cohen, Juifs d'Alger, p. 227, note 1). Connue de nombreux dialectes, cette dérivée à préformative t apparaît suivant les parlers, tantôt sous la forme tfeĕl, tĕfeĕl (tfieĕl à Bou-Saâda), tantôt sous la forme ttĕfeĕl (avec redoublement de la formative) : ex. ttĕdråb, tdårbĕt de Djidjelli (cf. l'explication proposée par M. Cohen, op. cii., p. 228 et sq.)

e) Septième forme.

La septième forme est peu employée. Les quelques exemples recueillis sont fléchis avec les mêmes alternances du radical et la même accentuation que la dérivée à t initial : $nhirå\theta$ «être labouré», nhisåd «être moissonné», nkitěl «être tué», nb&e «être vendu», nšir&e «être acheté», etc.

f) Huitième forme.

Même observation que ci-dessus, en ce qui concerne l'emploi et la flexion. Parmi les formes résiduelles ou empruntées qui sont en usage, on citera: stiråk (être associé», ltås, ltåsseit «jouir de, se trouver bien de» (cl. iltässä), ltår, «choisir» ssåd «chasser» htàž «avoir besoin de» etc. On observe que les verbes de 8° forme de racine concave se fléchissent suivant la même alternance que ceux de la 1^{re}, la voyelle en syllabe fermée brève prenant le timbre que commande le consonantisme radical: htőret, ssődet, htěžt.

L'imparfait des verbes de racine défectueuse est en i ou en a : iiššiki, iiššiki «il se plaindra», iiššiki, iiššiki «il voudra, désirera».

Quelques formes héritées de l'état ancien sont à noter : ttifåq «convenir, s'accorder» (cl. 'ttăfăqă), ttiká «s'appuyer» (cl. 'ttăkă'a), ttiqá «craindre, révérer» (cl. 'ttăqā), avec conservation de la formative t redoublée.

On citera également les formations dialectales qui comportent le même redoublement : ttikėl «être mangé, mangeable» (de klá, cl. 'ăkălă), ttihåộ «être dépouillé, ruiné» (de hộá, cl. 'ăhăbă; celle-ci étymologiquement justifiée, cf. 'ittăhăbă).

g) Dixième forme (type : stågběl «aller vers le midi»).

		SINGULIER	PLURIEL
Parfait	3e pers. m.	ståg bĕl	471
	3e pers. f.	st ^e gåblĕt \	st ^e gåblu
	2e pers. m.	stặg bắlt	1 41.
	2° pers. f.	stặg bắtti	stặgbắltu
	1 re pers.	stặg bắlt	stặg bắlna
Imparfait	3e pers. m.	įįstą́gbĕl	
•	3° pers. f.	tĕstắg bĕl	įį̃st ^e gģblu
	2e pers. m.	tĕstågbĕl	47 7
	2e pers. f.	tĕst ^e gåbli √····	tĕst ^e gåblu
	1 re pers.	něstắg běl	nĕst°gåblu
Impératif	m.	stågbĕl)	
1	f.	st ^e gåbli	st ^e g <u>å</u> blu
Participe	m.	městắg běl	
*	f.	mĕst ^e gåbla \\	mĕst ^e gặblîn

Le participe est assez rarement employé à la dixième forme. Dans les verbes de racine assimilée, il est de type městœusěl : městœuhěš «sauvage (chat)».

Le nom d'action, lorsqu'il est usité est de type stăfeîl.

Il arrive souvent que l'élément dental du préfixe s'assimile à la sissante qui le précède : ssăhfăs.

La flexion des verbes sourds ne comporte pas de dédoublement de la dernière radicale : $stg\mathring{a}l^l$ « trouver peu nombreux », $stg\mathring{a}ll\acute{e}it$.

Le préfixe st est généralement suivi d'une voyelle de timbre a dans les verbes de racine saine (stăgbĕl par ex.), de timbre indéfini dans les verbes de racine assimilée (stœusoɛ par ex.); dans les verbes de racine sourde aucune voyelle ne sépare le préfixe du radical (stgắl par ex.); dans les verbes de

racine défectueuse, même schème que pour les verbes de racine saine (stăbia par ex.).

Quant au vocalisme radical des verbes de racine saine, il apparaît très confus, l'influence des phonèmes radicaux au contact semblant exercer une forte influence.

La forme est assez vivante dans le parler de Bou-Saâda:

st ģš răq,	aller vers l'est	ståhmår,	devenir brutal, grossier
ståqṛåb,	aller vers l'ouest	ståmråß,	faire semblant d'être malade
ståqrặb ,	trouver étonnant	ståmhặl,	aller, marcher avec précau-
st $\dot{a} heta g$ ặ l ,	trouver lourd		tion
$stg \dot{a} l^l$,	trouver peu nombreux	ståmtĕn ,	s'assurer, prendre son élan
ståbtå,	trouver le temps long	ståhbår,	prendre des nouvelles, s'in-
	se trouver, être à l'aise		former de
stắεṛåb,	devenir arabe, se bédouini-	ståḥfåṢ,	prendre soin de
	ser	st $q \dot{a} l^l$,	examiner, se rendre compte
stœ́uḥĕĕ,	devenir sauvage	stœ́uţẵn,	fixer sa résidence, s'établir
ståfrås ,	devenir bon cavalier	$st\widecheck{h}lpha$	avoir honte, etc.

h) Onzième forme (type: qbah «se montrer, devenir méchant»).

		SINGULIER	PLURIEL
Parfait	3e pers. m.	$qb\dot{a}\dot{h}$	qbậḥu
	3e pers. f.	qbâhĕt ∫	qvaṇa
	2e pers. m.	qb <u>ë</u> ht)	~ l
	2e pers. f.	qběhti (· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	doświa
	1 re pers.	$qb \not e ht, \ldots$	qb <u>ě</u> ḥna
Imparfait	3e pers. m.	iặqbậḥ)	iXahAh
	3e pers. f.	tặqbậḥ	ĭädoäiia
	2e pers. m.	tặqbạḥ)	42 ml 41
	2e pers. f.	tặqbậḥi \ · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	tặqbậḥu
	1 re pers.	nặqbậḥ	nặqbậḥu

L'impératif et le participe de la onzième forme semblent peu usités; mesfâr «qui a le teint jaune» doit être considéré comme objectif intensif de la forme mefeal (cf. Dhina, op. cit., p. 334, W. Marçais, Ulad Brāhim, p. 121).

Cette flexion type est caractérisée par un alternance de longueur et de

timbre de la voyelle du radical : feðl (voyelle indéfinie brève) aux personnes dont les désinences comportent une initiale consonantique, et feāl (voyelle a longue) aux autres personnes. Dans l'usage courant, la situation est plus complexe. On entend aussi, à côté de qbāh, qbāhēt, qbāhu : qbēh, qðbhēt, qðbhu; et à côté de qbēht, qbēhna etc. : qbāhēit, qbāhēina, etc. Trois tendances semblent donc se manifester dans la conjugaison de cette forme au parfait :

- a) alternance conditionnée du radical long et du radical bref (proprement : influence analogique des verbes concaves) : feāl/feəl; c'est l'état du tunisien (cf. Stumme, Grammatik des Tunisischen Arabisch, § 32); c'est aussi celui qui domine dans le parler de Bou-Saâda.
- b) concurrence d'un verbe résultatif à voyelle brève : $f \in \tilde{a}$ (ancien $f \in \tilde{a} \in \tilde{a}$).
- c) conservation du radical à voyelle longue: $f \in \bar{a}l$, et adjonction au thème d'une flexion de racine défectueuse (solution, dès l'arabe classique, de certaines difficultés où se heurte le système général de la dérivation); c'est l'état de certains parlers nomades (cf. Dhina, op. cit., p. 330, \$8; W. Marçais, Ulād Brāhīm, p. 105) et du tlemcénien (cf. W. Marçais, Tlemcen, pp. 84-85).

Par contre Bou-Saâda ignore complètement la solution donnée à cette difficulté morphologique par les parlers du nord-constantinois : conservation de la voyelle longue tout au long de la flexion (qbâh, qbâhna etc.)

A l'imparsait, la voyelle du préfixe est en harmonie avec la voyelle du radical : a.

Les valeurs sémantiques exprimées par les verbes en usage sont celles que l'on relève habituellement :

hmår, hmört-jähmår, devenir rouge sfår. sfört-jäsfår, devenir jaune, livide usår, usört-jäsår, devenir sévère, dur hmåž, hměžt-jähmåž, devenir sale emåš, eměšt-jäsmåš, devenir chassieux, etc.

3° Remarques sur le vocalisme des verbes trilitères.

Comme on l'a observé plus haut (cf. p. 50), le dialecte, en recevant une partie de l'héritage du système verbal ancien, l'a profondément modifié. Le vocalisme en était complexe. Le dialecte a naturellement été porté à le schématiser. La multiplicité des catégories et des séries morphologiques a été réduite. Mais cette richesse même des formes, tout en constituant un obstacle que l'usage a surmonté en la ruinant, s'est trouvée offrir du même coup des possibilités nombreuses aux créations et aux refontes secondaires. Il en résulte que le dialecte, s'il a, dans ses tentatives souvent mécaniques de simplification, détruit des parties de l'édifice ancien, leur a substitué finalement des constructions nouvelles dont l'architecture manque elle aussi de simplicité.

La confrontation des formes verbales du dialecte avec les types classiques ne met rien en pleine lumière. On constate que le souvenir du vocalisme ancien est partiellement effacé, mais il paraît difficile, pour l'instant, de discerner des lois précises réglant la coloration du timbre des voyelles dialectales. Le vocalisme moderne est, sans aucun doute, l'aboutissant de tendances nombreuses et variées, parfois contradictoires, en tout cas souvent obscures. Parmi celles que l'on a cru déceler, on en signalera cinq dont l'influence n'a pas dû être négligeable:

a) Conservation du vocalisme ancien.

On en trouve des cas nombreux; signalons entre autres :

A la première forme : au parfait des verbes de racine saine dont le consonantisme n'a pas un pouvoir colorant appréciable :

hidam (cl. hadama), hilab (cl. halaba), rbeh (cl. rabiha), hmíž (cl. hamiza), etc.

au parfait de tous les verbes sourds :

 $r\dot{a}d^d$ (cl. $r\ddot{a}dd\ddot{a}$), $m\dot{a}d^d$ (cl. $m\ddot{a}dd\ddot{a}$), etc.

au parfait et à l'imparfait de nombreux verbes d'état — dont la voyelle u, fondamentale, constitue un élément morphologique dont le sujet parlant semble avoir conscience :

 $sl\mathring{\phi}h$ - $i\mathring{\psi}sl\mathring{\phi}h$ (cl. $s\ddot{a}l\ddot{u}h\ddot{a}$ - $i\ddot{a}sl\ddot{u}h\ddot{u}$), $se\mathring{\phi}b$ - $i\mathring{\psi}se\mathring{\phi}b$ (cl. $s\ddot{a}e\ddot{u}b\ddot{a}$ - $i\ddot{a}se\ddot{u}b\ddot{u}$), etc...

- à l'imparfait d'un assez grand nombre de verbes du type feăl-iŭfeŭl: iŭgeŏd (cl. iăqeŭdŭ), iŭhrŏb (cl. iāhrŭbŭ), etc.
- à l'imparfait de tous les exemples relevés des verbes du type fzŏl-iŭfzŭl: ịμμ̄rgūd (cl. ịārqūdū), ịμskūt (cl. ịāskūtū), etc...
- au préfixe du participe passif des verbes sains, sourds et concaves (cl. $m\ddot{a}f\epsilon\bar{u}l$):

mă
źṛộḥ, măfṭộm, mặktúb, măḥṭộṭ, mặlfûf, mặlị
ệḥ, etc.

Bulletin, t. XLIV.

Aux formes dérivées : au parfait et à l'imparfait de la deuxième et de la cinquième forme, dans la voyelle qui suit la première radicale :

råkk°b-iråkk°b (cl. räkkäbä-iŭräkkibŭ), tkåll°m-iitkåll°m (cl. täkällämä-iätäkällämŭ), etc.

au parfait et à l'imparfait de la dixième forme, dans la voyelle qui suit le préfixe formatif des verbes de racine saine ou défectueuse :

ssắḥfắṣ̄-ịissắḥfắṣ̄ (cl. 'istăḥfăză-ịastăḥfizŭ), stăbṭắ-ịistắbṭå (cl. 'istăbṭă ă-ịastăbți ŭ), etc.

au parfait de la deuxième et de la cinquième formes, dans la voyelle de la deuxième syllabe radicale quand elle a l'accent : răkkắbt, răkkắbha (cl. răkkăbtŭ, răkkăbha), tkăllắmt, (tăkăllămtŭ), etc.

b) Contact des phonèmes radicaux.

La nature du voisinage consonantique exerce, à n'en pas douter, une action sur la coloration du timbre vocalique des verbes, en tout cas au parfait, et peut-être à l'imparfait (cf. W. Marçais, Ulād Brāhīm, p. 78). C'est ainsi, par exemple, que l'on observe que, dans les verbes primitifs de racine saine, lorsque le consonantisme du thème comporte une emphatique, une postérieure, un phonème «lourd» enfin, la voyelle radicale est:

Soit a, comme dans siráq-iäsraq (cl. saraqu-iasraqu), sihar-iashar (cl. sahara-iasharu), etc.

Soit u, voyelle des verbes d'état, comme dans $mr\phi\delta$ -immr $\phi\delta$ (cl. mări δ ă-immră δ ŭ), $sm\phi t$ -i δ t (cl. sămăță-iăsm δ t), etc.

mais elle n'est jamais i (i, e, a, e, a), qui affecte uniquement des verbes dont le consonantisme est «léger», tels :

zrắc-jizrăc (cl. zărăcă-jăzrăcu), rkɔb-jirkɔb (cl. răkibă-jărkăbŭ), fsṛd-ji fsṛd (cl. făsădă-jāfsidŭ/jāfsidŭ), etc.

Quant aux verbes sourds, les imparfaits à voyelle antérieure (variétés d'i) qui ont été entendus n'ont jamais un consonantisme «lourd»:

 $iq\mathring{e}l^l$ (cl. $i\check{a}q\check{\iota}ll\check{u}$), $is\mathring{e}b^b$ (cl. $i\check{a}s\check{u}bb\check{u}$), $is\mathring{e}d^d$ (cl. $i\check{a}s\check{u}dd\check{u}/i\check{a}s\check{\iota}dd\check{u}$), etc.

cependant que les imparfaits à voyelle u ont très rarement un consonantisme «léger» :

 $i\hbar \acute{o}t^{i}$ (cl. $i\ddot{a}\hbar \check{u}tt\check{u}$), $im \acute{o}s^{s}$ (cl. $i\ddot{a}m \check{a}ss\check{u}/i\check{a}m \check{u}ss\check{u}$), $is \acute{o}d^{d}$ (cl. $i\ddot{a}ss\check{u}dd\check{u}/i\check{a}si\check{d}d\check{u}$), etc.

c) Harmonie vocalique.

Les exemples en sont multiples. Parmi eux on signalera l'attraction régulièrement exercée par la voyelle du radical sur la voyelle du préfixe,

à l'imparfait de la première forme des verbes sains et défectueux :

```
a-a iåeråf, iåleäb, iålga, iånsa, etc.
i-i iihmiž, iikbër, iisgi, iërmi, etc.
u-u iÿšröb, iÿskÿn, etc.
```

au participe des verbes défectueux de première forme : i-i mensi, meqli, etc.

à l'imparfait des verbes sains de onzième forme : a-a iăsfâr, iāsmâs, etc.

d) Unification du vocalisme radical.

On peut supposer, avec quelque vraisemblance, que, dans le cas des verbes sains de première forme qui ne connaissent pas l'alternance vocalique de parfait à imparfait des prototypes attestés dans la langue classique, il y a eu unification du vocalisme radical,

tantôt d'après la voyelle originelle du parfait,

milåk-iåmläk (cl. mäläkä-iämlikü), skṛr-iiskṛr (cl. săkiră-iaskăru), siṛåf-iaṣṛåf (cl. sărăfă-iaṣrifu), rbṛḥ-iirbĕḥ (cl. răbiḥă-iarbăhu), hilab-iaḥlab (cl. halaba-iaḥlubu), rkəb-iirkəb (cl. răkibă-iarkabu), etc.

tantôt d'après la voyelle originelle de l'imparfait,

hizān-iāhzān (cl. hāzīnā-iāhzānŭ), rfēd-iĭrfēd (cl. rāfādā-iārfīdŭ), firāh-iāfrāh (cl. fārīhā-iāfrāhŭ), ktðb-iiktðb (cl. kātābā-iāktйbй), simāl-iāsmäl (cl. sāmīlā-iās-mālŭ), ndðb-iindðb (cl. nādābā-iāndйbй), etc.

e) Jeu de l'analogie.

Les esfets de l'analogie, provoquée par des identités, des ressemblances morphologiques ou sémantiques, ont dû s'exercer fréquemment et jouer un rôle important dans l'élaboration progressive des catégories verbales et dans l'enrichissement des séries des verbes sains de première forme. On peut,

10.

sans doute, lui attribuer, en particulier, le rattachement au type feăl-iŭfeŭl de nombreux verbes dont les prototypes classiques ne comportaient ni ce vocalisme au parfait, ni cette alternance. Il en est de même pour les formes du type feŭl-iŭfeŭl, qu'ont adopté des verbes d'état correspondant à des adjectifs de type feīl, feūl, fāe'l ou 'ăfeŭl, tels seof-iŭseof (cl. săeăfă/săeŭfă-iăseŭfŭ), šrof-iŭsrof (cl. sărăfă-iăsrăfŭ, šărĭfă-iăsrăfŭ); dès l'époque ancienne d'ailleurs, le vocalisme de ces verbes apparaît hésitant; il est permis de voir dans cette hésitation la manifestation de l'influence analogique naissante.

Est également de nature analogique le pouvoir d'attraction réciproque qu'exercent des verbes faisant paire, par identité ou opposition sémantique. C'est ainsi que le vocalisme de siråb-iŭsrŏb (cl. sărĭbă-iäsrăbŭ) «boire» semble pouvoir être expliqué d'après kilá-iākŭl «manger».

III. Noms.

Les adjectifs dits de « couleurs et difformités » affectent les formes suivantes :

	SIN	GULIER			PLURIEL
MASO	ULIN	AVEC ARTICL	E FÉMINIX	MASCULIN	FÉMININ
rouge	ªḥmåṛ	l-ăḥmắṛ	ḥām ṛa	$\dot{h} \dot{\phi} m^{ ho} r$	<u></u> ḥămṛắt
vert	$^a h \delta \overset{*}{a} r$	l-ăhṢắr	hå eta r a	$b\phi\delta^{ ho}r$	hẳộrắt
jaune	as får	l-ășfår	såfra	$s q f^arrho r$	șă fråt
bleu	^a zråg	l-ăzrắg	zårga	$z q r^{arrho} g$	z <u>ărg</u> ật
noir	akḥål	l-ăkḥål	kẳḥla	$k \dot{u} \dot{h}^{e} l$	kặḥlật
noir	^a sµåd	l-ăsuูลู้d	sáuda	$s\hat{u}d$	saudật
blanc	abjå§	l-abjå§	$b\widecheck{a}i\delta a$	$b\hat{\imath}\delta$	baişå
borgne	«εμåŗ	l-ăsuắr	εάura	εĝŗ	εauråt
louche	^a ḥuạl	l -ă ḥนูสู้ <i>l</i>	ḥ áula	$h\hat{u}l$	haulật
aveugle	$^aarepsilon mcute{lpha}$	l –ă $arepsilon$ m $cute{q}$	$\widetilde{\varepsilon_a^{\omega}m_i^{i}a}$	$oldsymbol{arepsilon} oldsymbol{\dot{c}} oldsymbol{\dot{m}} i$	$\widetilde{\varepsilon amiat}$, etc.

Une série de noms s'est constituée, par adjonction d'une finale singulative -ia à la forme féminine d'adjectifs de ce type :

kăħlâia, variété de palmier aux dattes noires ħămrâia, variété de palmier aux dattes rouges ħăršâia, pain grossier etc.

et en procédant de noms de types différents :

hĕluaia, variété de palmier aux dattes très sucrées

qåṛṣàṇa, variété de palmiers dont les dattes sont écrasées et conservées (qåṛṣ), etc.

Il convient d'autre part de signaler que les adjectifs affectant la forme participiale $f\bar{a}\varepsilon^{\imath}l$ ont très souvent le pluriel $f\check{u}\varepsilon\varepsilon^{\imath}l$, dont le vocalisme subit facilement l'influence du voisinage consonantique; lorsque le nom est de racine concave, le pluriel est $feii^{\imath}l$ (cf. W. Marçais, $Ul\bar{a}d$ $Br\bar{a}h\bar{\imath}m$, p. 131):

$s\hat{a}b^{c}g$, rapide à la course (monture)	$s \dot{u} b b^o g$
šàrf, âgé de plus de 12 ans (chameau)	šůrr°f
gậr ^e h, âgé de plus de 6 ans (bélier)	$g \mathring{u} r r^e h$
ràh ³ m, décharné, squelettique (animal)	$r\acute{e}hh^{s}m,{ m etc.}$

On citera en particulier des exemples de ce pluriel correspondant à des singuliers d'adjectifs féminins souvent dépourvus de l'indice morphologique du genre :

tåred, en chaleur (chienne, brebis, chèvre)	$t \dot{u} r r^{ ho} d$
hậil, qui n'a pas retenu, conçu (femelle)	ķģiiel
$d\widetilde{df}^{g}\varepsilon$, pleine (chèvre, brebis)	$d \widecheck{e} f \! f^{\scriptscriptstyle 0} arepsilon$
rậz³m, sur le point de mettre bas (jument)	$r \dot{e} z z^{\imath} m$
lagha, sur le point de mettre bas (chamelle)	$l ugg^e h$
uâled, accouchant, mettant bas	u ů ll•d :
šåila, suitée (chamelle)	šę́i į el
tàbºε, suitée (jument, ânesse)	$t\dot{ec{\psi}}bb^{arrho}arepsilon$
hạlfa, séparée de son petit (chamelle)	hůll³f, etc.

C'est également ce pluriel que, sans doute par analogie, ont adopté des adjectifs de la même série sémantique, mais non de la forme fãe l, tels:

```
f^u r dg, séparée de son petit (jument, ânesse)
f^u r dg, séparée de son petit (jument, ânesse)
f^u r dg
\varepsilon \phi s r a, pleine (chamelle, jument, ânesse)
\varepsilon \phi s s r a, etc.
```

Il y a lieu de signaler l'emploi très fréquent de la forme mfăzela comme Bulletin, t. XLIII.

pluriel du participe passif de première forme $m \check{a} f \varepsilon \bar{u} l$ (en concurrence avec le pluriel sain $m \check{a} f \varepsilon \bar{u} l \bar{n}$ et le pluriel brisé $m f \check{a} \varepsilon \bar{i} l$):

ŏl-kɔ́bs maslih «le bélier est dépouillé», pl. l-²kbas msallha,
ŏl-εokka mabiiha «l'outre est déposée à terre», pl. l-²kuk mbatiha,
ŏl-zaza masbuha «la poule est égorgée», pl. ŏl-zaz msabbha,
uahd-ŏl-guteit maqbun fi-l-are «un chat abandonné à terre», pl. has-ĕn-nas
ihallu uladhum mabbha f-ŏz-zana «ces gens laissent leurs enfants à l'abandon dans la rue»,

ŏl-bậb mặgfûl «la porte est fermée», pl. ŏl-bībận mgắffla,
z-zîr mặšgûg «la cruche est fendue», pl. l-ziậr mšắgga (mšắggga),
ŏl-ḥáuş měsgi «la parcelle du jardin est irriguée», pl. l-ệḥuậş msắggia etc.

La forme mfăzela comme pluriel de măfzūl se retrouve dans nombre de parlers bédouins de l'Afrique du Nord et dans ceux de la Maurétanie (cf. W. Marçais, Ulād Brāhīm, p. 141 et Trois textes d'El-Hamma de Gabès, passim; Reynier, Méthode pour l'étude de la langue maure, p. 50; Dhina, ap. R. A., 1938, p. 336 et p. 342).

Il est à peu près certain qu'elle représente, non un doublet de mfāzla (cf. Ulād Brāhīm, loc. cit.), mais, comme l'avait entrevu Nöldeke (cf. Literarisches Zentralblatt, 1908, n° 50, p. 1638), le participe passif de la deuxième forme, avec valeur intensive-fréquentative, la pluralité même des objets impliquant la répétition, c'est à dire la fréquence de l'action.

C'est ce que permet d'affirmer l'existence de nombreux exemples d'un tel emploi de mufăzeăla dans la langue ancienne :

'ibilun musăllățah, en face de băsir măslūț (Sibawaih, éd. Derenbourg, II, p. 251, l. 20),

'ăbuā b^{un} măfăttăḥah, en face de bāb măftūḥ (id., p. 252, l. 9; Coran, S. 38, v. 50),

'ibilun műsähhämah, en face de bắεῖr mäshữm (Lisắn, t. XV, p. 202, l. 1), 'ibilun műsäddämah, en face de žämäl mäsdűm (id., p. 226, l. 5 a.f.), yänämun műsärräsah (Tabarī, I, p. 2070, l. 5), suiữ fun műsällälah (id., III, p. 1460, l. 1), 'aidin műqäṭṭäsah (id., III, p. 2114, l. 3), 'äδnābun műḥäδδäfah (Bevan, Naqāiḍ, I, p. 375, l. 1), hűlälun műnäššärah (Ğāḥiz, Bayān, éd. Sandūbī, I, p. 51, l. 4 a.f.) etc.

Il convient d'ajouter — et ceci peut corroborer l'hypothèse émise sur l'étymologie de cette forme — que, dans le présent parler, lorsque le verbe est
usité au deuxième thème avec un sens nettement différent de celui du
premier, mfăsela est difficilement employé comme pluriel de măfsūl:

hāb-ŏl-záud mågtọz « ce cheval est épuisé », pl. ŏl-hệi mågtọzîn, et non mgắt-tea (qui signifierait : « déchirée, mise en pièces »),

ŏl-hợṣra ntậcti kửllha mặbiứca «tous mes légumes sont vendus», pl. hās-ŏl-huḍiż mặbiữcin «ces affaires sont vendues», et non mbạiữca (qui signifierait : «dénouée»),

ont le dos courbé», et non mhánnia (qui signifierait : « enduite de henné»), etc.

IV. Prépositions.

1. mea. — La préposition mea (cl. măeă/măe) est employée sous la forme à métathèse εma, εima, qui est assez répandue dans les parlers maghribins (cf. Doutté, Mémoires de la Société de Linguistique, XII, p. 23, note 53); mea et εma sont en usage en concurrence, que le terme régi soit un nom où un pronom.

Flexion avec les suffixes pronominaux :

singulier Emāja	(rarement simaia)	emậna (rarement eimậna)
εimậk εimậk	\	eimậk³m
eimâh eimâha		eimâh*m

2. εan . — La préposition εan , dont la conservation a fait ailleurs l'objet de remarques (cf. Dhina, op. cit., p. 346, 2°; L. Mercier, Actes du XIVe Congrès, 1905, III, p. 298-9: Joly, Revue Africaine, 1900, p. 295), est fréquemment usitée là où l'on attendrait $\varepsilon^a la$, devant les pronoms.

1 **1** .

Flexion avec les suffixes pronominaux :

SINGULIER			PLURIÉL
εἄnni .			εἄnna
εģnnĕk	}		. # I. Y
εἀnnĕk	} • • • • • • • • • • • • • • • • • • •		е <i>апкит</i>
εἀnnu			. # I · · ·
$arepsilon \ddot{a}nha$	\\	• • • • • •	εannum

On observe le redoublement de l'élément final n devant les suffixes à initiale vocalique (comme $m\breve{e}n$).

ε^ala. — Devant les noms, c'est toujours ε^ala que l'on trouve :
 ε^ala-îdi «sur ma main» ε^ala-ṛåsĕk «sur ta tête», ε^ala-bāb-ĕd-dåṛ «contre(à) la porte de la maison», etc.

Lorsque le nom régi comporte une première radicale qui assimile l'article, la finale de la préposition est souvent altérée : $\varepsilon^a la - s - sit \mathring{a}h$ ou $\varepsilon \mathring{a} - s - sit \mathring{a}h$ « sur la terrasse », $\varepsilon^a la - s - sh \mathring{o}r$ ou $\varepsilon \mathring{a} - s - sh \mathring{o}r$ « sur les dos », etc.

4. ɛand. — La préposition ɛänd subit aussi des altérations fréquentes : ɛād, ɛäd, ou ɛädd : ɛād-mën « chez qui ? », mēn-ɛädhum « de chez eux », ɛäd-dār
"bbue¡iha « dans la maison de son père » etc.; la forme ɛaĕdd se rencontre de préférence devant les suffixes pronominaux à initiale vocalique : mēn-ɛäddi « de chez moi », etc.

V. Particules.

1. en. — La particule en représente le classique 'an. Elle a déja été relevée au Maghrib. On la trouve généralement dans des locutions conjonctives où elle entre en composition, comme deuxième élément de complexe, avec un nom, un adverbe ou une conjonction (cf.W. Marçais, Ulād Brāhīm, pp. 192-193).

C'est ainsi qu'à Bou-Saâda on entend fréquemment :

bắzd-ĕn «après que», qibắl-ĕn «avant que», ḥịn-ĕn, ḥéiθ-ĕn «quand, lorsque», sibâh-ĕn «le matin où», εām-ĕn «l'année où», etc.; nhâr-ĕn, iāum-ĕn «le jour où», sāzt-ĕn «le moment, l'heure où», léilt-ĕn «la nuit où», qui sont aussi employés très souvent avec le sens plus général de «quand»: nhâr-ĕn iilgāuch «quand ils le trouvent» (cf. Dhina, op. cit., p. 346).

Citons en outre:

měnnά-n « en attendant que, jusqu'à ce que », hặttá-n «jusqu'à ce que », qā-n « et voilà que; et c'est alors que; à partir seulement du moment où », ilá-n, iδά-n (cl. 'ĭδā-'ăn) « si, lorsque (d'aventure) », ilá-n, ilá-i-ĕn (cl. 'ĭlā-'ăn) « quand, soudain, et voici que, lorsque sur ces entrefaites »; illá-n « que lorsque, pas avant que », etc.

La particule en peut également être usitée à l'état isolé (sous-la forme en/n) dans le sens de «jusqu'à ce que» ou «voici que» :

m-əlli visságg əl-fázer n-itéh əl-léil «depuis la pointe de l'aurore jusqu'à la tombée de la nuit», hábbsu n-iuálli «arrêtez-vous jusqu'à ce qu'il revienne», mën-soqro n-ekber «depuis qu'il est petit jusqu'à ce qu'il soit devenu grand», hai hākbāk ĕn-hráz «nous en étions là quand il sortit» etc.

Signalons aussi la construction curieuse n-tăziâi hâlia l-béit « tu vas finir par ruiner la maison» (m. à m. «jusqu'à ce que tu te fatigues à ruiner la maison»), (cf. ci-dessus, p. 37, l. 15), où la nature du n initial ne paraît pas douteuse, encore que les sujets parlants interrogés en aient perdu le sentiment.

Dans ces divers exemples, la particule héritée d'un ancien 'ăn, dans une conservation d'emploi assez remarquable, a un sens temporel. L'usage dialectal a donc considérablement restreint et spécialisé la valeur de la conjonction ancienne. Cet emploi de ĕn/n à l'état isolé n'a que très rarement été relevé jusqu'ici au Maghrib. W. Marçais (op.cit.) en signale la conservation dans les dialectes d'Orient (cf. notamment Landberg, Glossaire Daținois art. 'în. p. 116-117) et la disparition chez les Ulād Brāhīm. L. Mercier (op. cit., p. 296-7) en donne un exemple pour le Sud-Oranais: tănnāni n-nži «attends-moi jusquà ce que je revienne». M. Dhina (op. cit.) enfin, qui n'en fait pas mention particulière dans son étude grammaticale du parler des 'Arbāɛ, la note par contre souvent dans ses textes: tashab ɛºlīh ºž-žŭṛra ºn-tashab « la trace disparaissait jusqu'à n'être plus visible» p. 97, l. 2, a. f., do®k ºhnā meāhā . . . ºn hºražna « nous voici la suivant . . . quand nous débouchâmes» p. 99, l. 11-12, a. f., etc.

2. aš. — Un usage extensif de la finale āš est à signaler. Elle apparaît sous la forme accentuée ou atone, longue ou brève (āš, aš, aš, aš, parfois sš) comme élément suffixé à des noms employés comme compléments circonstanciels, ou à des conjonctions ou des locutions conjonctives. Elle confère au

complexe une valeur très nette d'éventualité (interrogation = incertitude = éventualité).

C'est ainsi qu'on entend măṛṛ-âš, măṛrāt-âš (mắṛṛât-aš, mắṛṛât-aš, măṛṛât-aš), sāṣāt-ậš (sāṣāt-aš, sāṣāt-aš, sāṣāt-aš, sāṣāt-aš) avec le sens de «parfois (d'aventure), de temps en temps (si cela se trouve)». — On l'observe aussi dans hāṭṛ-âš (hâṭṛ-aš, etc.), précédé ou non de $\varepsilon^a la$, et en concurrence avec $\varepsilon^a la$ -bâṭ «parce que»; dans žāl-âš (žāl-aš, etc., ou même žl-ėš), précédé ou non de $\varepsilon^a la$, et en concurrence avec $\varepsilon^a la$ -žāl «en raison de». La nuance d'éventualité se rencontre dans ces locutions conjonctives; mais il y a lieu d'y voir, en plus de l'adjonction d'une élément à valeur sémantique propre, l'effet d'une attraction analogique de $\varepsilon^a l$ -āš (u- $\varepsilon^a l$ -āš); la question u- $\varepsilon^a l$ -āš «pourquoi?» tendant à attirer mécaniquement la réponse bāṭṛ-āš «parce que».

3. qa. — Cette particule, d'un usage courant à Bou-Saâda (et que l'on entend parfois sous la forme qei) et habituelle dans le Sud-Algérois, procède du classique yair. Elle a des valeurs multiples, mais toujours teintées de nuance restrictive: « rien que, si ce n'est que, uniquement pour, uniquement lorsque»; ma-sămmâuni r-rîm qa-r-rîm « on ne m'a appelée Rim (= la gazelle) que (parce que je suis comme) la gazelle», dârt-lu răfsa qa-tsîl b-ĕd-dhân « elle lui fit une galette qui ne faisait que dégoutter de beurre», u-ma-iūsŏrbu qa-š-šnîn « elles ne buvaient que du lait coupé d'eau», etc.

Elle peut être suivie de la particule n, $q\bar{a}$ -n: $q\bar{a}$ -n $dz\acute{e}uu^e\check{z}$ «ce n'est que lorsque tu te marieras»; et précède fréquemment b- $\bar{q}\check{s}$: $q\underline{a}$ -u-b- $\hat{a}\check{s}$ in $\check{a}gg^{a}l$ $\varepsilon \check{a}nha$ l- $g\check{a}mh$ «rien que pour transporter le blé», etc.

- 4. u. Il convient de noter la tendance, assez particulière au parler, de faire précéder des conjonctions comme b-āš, ɛal-āš, de la particule de coordination u, à tel point qu'il semble difficile au sujet parlant de pouvoir les employer isolément : igûl-lu u-b-āš tläggāh-ĕnna nuheilāt «il lui dit : il faut que (m. à m. et pour que) tu fécondes quelques-uns de nos palmiers», mēm-bāɛd-ĕd-dzāz iĕilāhum b-āl-gāṭrān u-b-āš ma-iĭzĕrbū-š «après la tonte on les (= chameaux) enduit de goudron pour qu'ils ne deviennent pas galeux», etc.
- 5. ma. Dans quelques locutions négatives dont la conjonction ma est le premier terme, on observe que l'initiale du deuxième terme est

régulièrement redoublée : ma-zzậl «pas encore, déja», ma-kkận «il n'y a pas», ma-šší (ou mĕ-šší) «ne pas, qui n'est pas» etc. (à rapprocher du phénomène constaté dans les formes exclamatives comportant l'emploi de ma cf. p. 70).

VI. Quelques conjonctions, locutions conjonctives et adverbes.

1. Expression du temps:

uģikēt, uģikta, mnģikēt, mnģikta, quand?

l-uģikēt, (l)-lģikēt, (l)-lģikta, jusqu'à quand?

uāqt-āš, mnģina-uāqt, à quel moment?

sāɛt-āš, mnģina-sāɛa, εala-gādd-āš, à quelle heure?

ki, mnģin, mēn-ḥģiθ, ḥṭn-ēn, ḥģiθ-en, nhāṛ-ēn, etc. quand, lorsque

mēn-ḥģiθ, mn-ɔlli, depuis que

qa, qā-n, et voilà que (tout à coup, seulement)

iδa, iδā-n, ila, ilā-n, quand (avec nuance d'éventualité)

ila, ilā-i-ēn, et voilà que sur ces entrefaites

gbɔl-la, gābɔl-la, gbɔl-ma, gābl-ēn, (qibāl-la, etc.) avant que

bāɛd-la, bāɛd-ma, bāɛd-ēn, après que

ĕn (n), hāṭta-(n), mēnna-(n), jusqu'à ce que

δālha, εādha (εāddha), il y a, depuis: δālha (εādha, εāddha) εāmģin māt, il

y a deux ans qu'il est mort.

2. Expression du lieu:

uéin, mnéin, féin, «où, dans quel endroit?» et «où, à l'endroit où» avec les suffixes pronominaux, ou le présentatif råni, råk, etc.

singulish <u>uĕ</u> r-råni		pluribl Ų Ķŗ-ŗån a		
uĕṛ-ṛåk ou uéinĕk (pour les deux genres)	• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •	uĕr-ŗåk³m	ou	<u>uéink</u> ŭm
V	• • • • •, • • • • •			
lệin, fệin, vers où, pour où (? mnệin, d'où (?), etc.)			

3. Expression de la manière :

b-kam, combien?

kam, combien de
gặdd-âš, b-gặdd-âš, à quel prix, de quelle taille?

kīf-âš, comment, de quelle manière?

ma-blâf, excepté, hors de, hormis

msa-kaun, bien que, avec les suffixes, msa-kauni, msa-kauněk, etc.